

# LE PRECURSEUR



Vol 7

N° 3



Avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le **Précurseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît tous les trois mois.

Prix de l'abonnement . . . . . \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

ET COMMENCE AU MOIS DE JANVIER.

## AVIS

La Direction du **Précurseur**, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal, doit être avertie de tout changement d'adresse des abonnés afin que ceux-ci puissent recevoir fidèlement le Bulletin.

Les personnes qui s'abonnent au cours de l'année recevront les numéros parus depuis janvier.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

On s'abonne au **Précurseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

**Les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception**

314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,  
près Montréal.

40, rue Sainte-Famille, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetière ouest,  
Montréal.



Fondée en 1874

# BANQUE D'HOCHELAGA

Bureau chef : Montréal.

## Administrateurs :

J.-A. VAILLANCOURT, président ;  
Hon. F.-L. BÉLIEU, vice-président ;  
A. TURCOTTE ; E.-H. LEMAY ;  
Hon. J.-M. WILSON ; A.-A. LAROCQUE ;  
A.-W. BONNER.

## Bilan :

Capital autorisé.....	\$10,000,000
Capital et Réserve .....	7,900,000
Total de l'actif.....	72,000,000

## SUCCURSALES

(Province de :)

Québec — cent dix-sept (117) ;	Saskatchewan — douze (12) ;
Ontario — vingt-deux (22) ;	Alberta — onze (11) ;
Manitoba — dix (10).	

— Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers.

BEAUDRY LEMAN... gérant-général.

## Toujours en avant

THE  
"PRIMUS"

Noir et Vert naturel  
(En paquets seulement.)

AUSSI —

CAFÉS  
"RAJAH"

(En cartons 1½ lb.)

— ET —

"OWL"

Rôti, Moulu et en Grains.

**L. Chaput, Fils & Cie, Ltée**

ÉPICIER EN GROS,  
IMPORTATEURS,  
ET MANUFACTURIERS.  
MONTREAL

La plus importante Librairie et  
Papeterie Française du Canada



Nous enverrons sur demande nos

## CATALOGUES

D'Articles de Bureaux	(6 différents)
Articles Religieux	(3 " " )
Livres Religieux	(7 " " )
Littérature et Science	(5 " " )
Livres et Articles de Classe	(8 " " )
Jeux, Cartes, Décorations	(7 " " )
Livres Canadiens	(2 " " )
Pièces de Théâtre	(1 complet)

Vu le grand nombre de nos catalogues, il faut mentionner les articles désirés et il est important de donner sa profession ou occupation + + + + +



**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteries, Imprimeurs  
45 Notre-Dame-Ouest, Montréal

# M. BOOSAMRA

IMPORTATEUR EN GROS DE

## Chapelets et articles de piété

— Huile de Huit Jours et Huile à lampions, une spécialité —

### 23, RUE ST-JACQUES

Tél. Main 7339.

## J.-A. SIMARD & Cie

THÉS, CAFÉS et ÉPICES, EN GROS

### 5 et 7 St-Paul Est.

MONTREAL

Tél. Main 103.

## VIN SANTO PAULO

SOUVERAIN REGENERATEUR  
DE LA SANTE.— SPECIALEMENT RECOM-  
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS

NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

"J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions digestives et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai trouvé aussi convenablement dosés les principaux tonifiants du quinquina et du cola.

"Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient aucune substance dommageable pour la santé. Je n'hésite pas à le recommander hautement."

J. Laplante Courville,  
docteur en Pharmacie, professeur  
de Chimie à l'Université.

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à  
LA Cie de VINS FRANCO-CANADIENS  
DEPOSITAIRES GENERAUX MONTREAL

— N'oubliez pas d'appeler...  
Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage.

A. DELORME, prop.

Bureau : Gare Mile-End.

## A. Derome & Cie

Estampes en caoutchouc

### 20, Notre-Dame Est

MONTREAL

Phone Main 4679

Commerce UNIQUE et SPÉCIAL des :—

TAPIS, LINOLEUMS, RIDEAUX,

Grand Choix de Toiles, Cotons et Stores.

## Maison Filiatrault

(Quarante-huit ans d'existence.)

— GROS &amp; DÉTAIL —

### 429, Boulevard Saint-Laurent

(Entre Sainte-Catherine et Demontigny.)

Tél. Est 635.

MONTREAL.





# Assurance MONT-ROYAL

Fondée en 1902

Incendie et Bris de Glaces

---

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Honorable H.-B. RAINVILLE.....*président* ;

Honorable sénateur J.-M. WILSON.....*vice-président*.

Neuville BELLEAU,

H.-A. EBERS,

Sir Lomer GOUIN, K.C.

Hon. J.-L. DECARIE, C.R.

Hon. N. PÉRODEAU,

M. Paul RAINVILLE, C.R.

E.-A. OUMET.

---

CAPITAL

Autorisé..... \$1,000,000.00

Versé..... 250,000.00

Surplus et Réserve..... 1,166,740.57

Total des Fonds..... 1,708,120.67

La MONT-ROYAL étant une des plus puissantes compagnies canadiennes et opérant indépendamment de l'association des assureurs, peut vous donner la plus haute protection contre le feu, et à des taux très raisonnables.

---

P.-J. PERRIN,

GERANT-GENERAL

---

SIEGE SOCIAL

17, rue SAINT-JEAN ..... MONTRÉAL

Tél. Main 1866, 1867, 1868, 8411.

## Chas. Desjardins & Cie, Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

## Geo. Gonthier

*Auditeur et Expert comptable, Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier,

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q.

Les MALLES, SACS de Voyage, HARNAIS, etc.  
de la Marque "ALLIGATOR" sont les meilleurs, au pays.  
— Exigez la marque ci-dessous :—



## LAMONTAGNE LIMITEE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST  
MONTRÉAL

Avant de faire l'achat des articles suivants : Cierges non-approuvés, approuvés, Chandelles, Bougies, Lampions 10 heures et 15 heures, Huile de sanctuaire, Tables illuminaires etc... écrivez-nous ; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos prix.

Il est du devoir des institutions canadiennes-françaises d'encourager les leurs. En favorisant notre établissement de vos commandes vous aiderez à la fondation d'une maison industrielle essentiellement canadienne.

## F. BAILLARGEON Limitée

865, rue CRAIG EST, MONTRÉAL

— SAINT-CONSTANT, Cité LAPRAIRIE.

*Nous avons des dépôts à London, Ont., Winnipeg et Saint-Boniface, Man., Saskatoon, Sask., Moncton, N.-B. et Québec.*

## P.-P. Martin & Cie LTÉE

Fabricants et Négociants en

NOUVEAUTÉS

50, rue SAINT-PAUL (ouest),  
MONTRÉAL.

*Succursales :*

St-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières,  
Ottawa, Toronto et Québec.

LE CÉLÈBRE PHONOGRAPHE

## CASAVANT

Fabriqués à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. \$90.00 à \$490.00.—  
*Termes faciles.*

## Jos.-U. Gervais

17 MONT-ROYAL (ouest) — MONTRÉAL

# LE PRÉCURSEUR

## BULLETIN

• DES •

• Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception •

*Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

Vol. I

Montréal, décembre 1920

N° 3

*Rien ne procure à Dieu autant de contentement que le salut d'une âme. C'est le sujet de toute l'Ecriture, la fin de tous les mystères, le but de tous ses ouvrages.*

S. JEAN CHRYSOSTOME

## BONNE ANNÉE

**C'**EST le cri qui s'échappe du cœur à l'approche d'une année nouvelle. Souhait plein de promesses, le Précurseur le fait à ses lecteurs en leur présentant l'hommage de sa bien vive gratitude.

Mais il n'a garde d'oublier son rôle, le petit Bulletin des missions. A sa voix vont s'unir d'autres voix bien sympathiques, désireuses, elles aussi, de faire entendre leurs vœux.

Bonne année ! vous disent par leur candide sourire et leurs petites mains jointes les milliers d'anges mignons auxquels votre charité a ouvert le Paradis. Nos jours furent courts dans la vallée de larmes; maintenant, grâce à votre bon cœur, nous jouissons d'une béatitude sans fin : bonne année !

Bonne année ! soufflent timidement à l'oreille de leurs marraines les jeunes orphelins. Que le Seigneur vous conserve longtemps encore à notre affection filiale ! Il fait si bon aimer une mère et en être aimé !

Bonne année ! répètent à leur tour avec une note de mystère les vierges-catéchistes, témoins de l'action divine dans les âmes de leurs compatriotes : c'est grâce à vous si l'Eglise prospère ! Merci !

Bonne année ! ... Les vieillards mettent tout leur cœur dans ce souhait. Pour eux, que sont les années ? ils en ont tant vues ! ... ce ne sont que des jours, et des jours qui passent comme une ombre ! Bonne année, bonne journée, murmurent-ils ...



*Bonne année! vient l'écho sur l'onde. Nos sept cents lépreux et lépreuses chantent leurs vœux: Soyez heureuses, soyez bénies, âmes charitables, ô vous qui vous êtes apitoyées sur notre si triste sort! Vous avez porté à nos lèvres la coupe de la résignation! que le Seigneur vous en récompense à sa divine manière!*

*Bonne année! voilà le souhait que vous offrent avec effusion les religieuses canadiennes, missionnaires de l'Immaculée-Conception de Chine et du Canada. C'est à votre générosité, bienveillants amis, que nous devons de pouvoir soulager la misère, de donner un peu de joie à des centaines de malheureux. A ces pauvres êtres auxquels votre charité redonne l'espérance, nous nous joignons pour vous dire: Merci et bonne année!*

*Bonne année, bonne année! redisent en chœur toutes les voix lointaines, tandis qu'un vol d'anges harmonise ce concert joyeux.*

*Ces vœux sincères, lecteurs amis, le Précurseur est heureux de vous les transmettre après les avoir déposés aux pieds de la Reine des apôtres et des missions. Que la douce Vierge leur donne leur entière signification: du bonheur ici-bas et une joie sans mélange au cours des années éternelles!*

*Bonne année!*



## LES ANGES DU PRÉCURSEUR

Sous ce titre, le *Précurseur* publiera de temps à autre le nom de ses zélateurs et zélatrices, ainsi que le nombre d'abonnements qu'ils lui auront procurés.

Les personnes qui, déjà, remplissent cette admirable fonction voudront bien unir leurs prières aux nôtres à l'intention d'obtenir, pour la diffusion du bulletin missionnaire, de nombreux et fervents amis, ayant à cœur l'avènement du règne de Dieu et le salut des âmes dans les contrées idolâtres.



✠ ✠ ✠

Noël !

✠ ✠ ✠



✠ ✠ ✠

Noël !

✠ ✠ ✠

Noël ! Noël ! ô nuit bénie,  
 Aimable fête des berceaux !  
 Tous nos enfants, avec envie  
 Appellent tes jouets nouveaux.  
 Car pour eux, tout sourit, tout chante  
 Autour de leurs petits lits blancs  
 Qu'une main douce et caressante  
 Veut encor rendre plus charmants.  
 Heureux enfants du Canada,  
 De ses bienfaits, Dieu vous combla !  
 Noël ! Noël !  
 Voici la fête des berceaux !

Noël ! Noël ! dans la nuit sombre  
 Pleure de froid l'Enfant divin  
 Qui fit les étoiles sans nombre  
 Et tient le monde dans sa main.  
 Contemplez la paille glacée  
 Où repose ce doux Agneau,  
 L'étable obscure et délaissée,  
 La crèche qu'il veut pour berceau.  
 Heureux enfants du Canada,  
 C'est ainsi qu'un Dieu vous aime !  
 Noël ! Noël !  
 Accourez tous à son berceau . . .

Noël ! Noël ! . . . Quand tout exulte,  
 Là-bas, en Extrême-Orient,  
 Naît au sein du bruit, du tumulte,  
 Dans l'indigence, un pauvre enfant ! . . .  
 Hélas ! rejeté par sa mère,  
 Il a reçu, pour tout berceau,  
 La boue infecte et meurtrière  
 Qu'ombrage à peine le roseau.  
 Heureux enfants du Canada,  
 Donnez comme Dieu vous donna.  
 Noël ! Noël !  
 Pitié pour les pauvres berceaux !

Noël ! en cette nuit joyeuse,  
 Mères, aux petits sans berceaux  
 Faites une part généreuse  
 Dans le partage des cadeaux.  
 Et vous, charmants frères des anges,  
 Apportez aussi votre don ;  
 Oh ! venez tirer de leurs fanges  
 Ces victimes de l'abandon !  
 Heureux enfants du Canada,  
 Et vous, mères que Dieu combla :  
 Noël ! Noël !  
 Donnez . . . protégez vos berceaux !

THÉRÈSE J.(1)

(1) L'auteur désire rappeler à ses lecteurs que la somme de cinq dollars suffit pour l'entretien, durant trois mois, d'un berceau à la Crèche de Canton. Cette offrande assure au donateur les prières et l'intercession de tous les petits anges chinois qui passeront dans le berceau durant cet intervalle.

## SANCIAN

Ainsi que nos lecteurs le savent, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception cultivent le champ apostolique de Canton où désirait pénétrer le grand saint François-Xavier lorsque Dieu l'appela à la récompense de ses travaux. Ces religieuses ont l'insigne bonheur d'aller quelquefois prier au tombeau de cet illustre apôtre, sur l'île de Sancian où il mourut, en face de Canton.



cette époque de l'année où l'on célèbre la fête du grand apôtre des missions, saint François-Xavier,—3 décembre,— instinctivement la pensée se reporte aux derniers jours de la vie de ce héros dont l'âme brûlante de zèle convoitait de donner à Jésus-Christ les peuplades nombreuses du vaste empire chinois.

On voudrait pouvoir contempler la rive sauvage de Sancian qui fut son lit de mort et sa chambre funèbre ; la vue de ce sol, béni par le bienheureux trépas d'un saint, n'est-elle pas de celles qui élèvent l'esprit et apportent au cœur un élan nouveau vers l'idéal apostolique ?

" Il serait difficile, écrit un pieux missionnaire, de dire l'impression qu'on éprouve, lorsqu'on découvre le point désert où saint François-Xavier, après avoir tant travaillé pour Dieu, parcouru tant de régions et converti tant d'âmes, venait terminer sa carrière, presque seul et abandonné.

" Une chose était pénible à son cœur ; c'était de mourir en face de cette terre de Chine, objet de tant de vœux, et

dont ses yeux mourants découvraient les lointains rivages, sans qu'il lui fût permis d'y entrer.

" L'on connaît les circonstances touchantes de ses derniers moments.

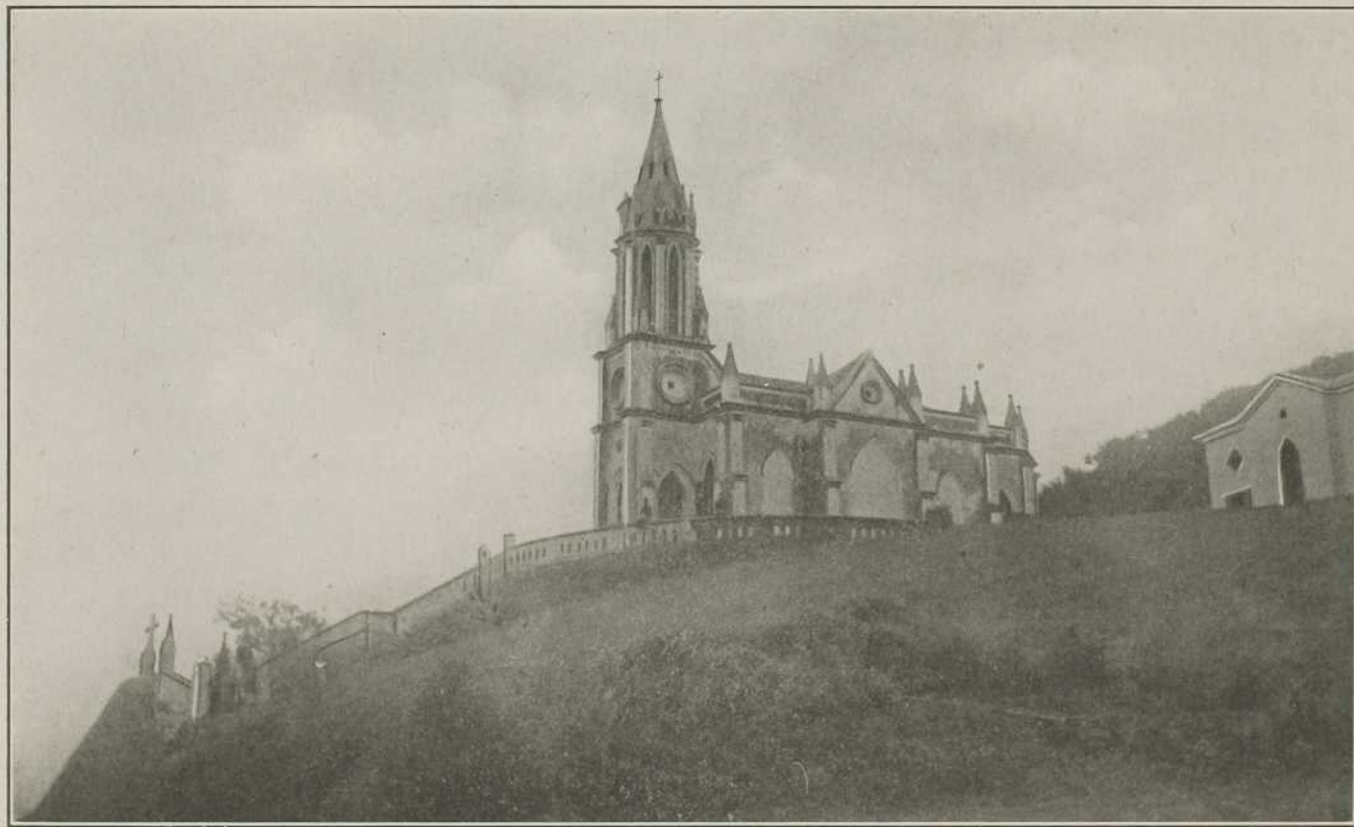
" Déjà, François-Xavier avait évangélisé les Indes, le Japon et d'autres royaumes, lorsque sa grande âme, embrassant l'immense étendue de la Chine, conçut le projet d'y apporter aussi la lumière de l'Évangile.

" Aidé des secours d'un ami riche et puissant, approuvé, encouragé par le Vice-Roi portugais des Indes, il avait préparé une ambassade pour l'Empereur de Chine, lorsque le gouverneur de Malacca, piqué d'une secrète jalousie, s'opposa à l'exécution de ce projet, et fit enlever le gouvernail du navire sur lequel le saint devait partir.

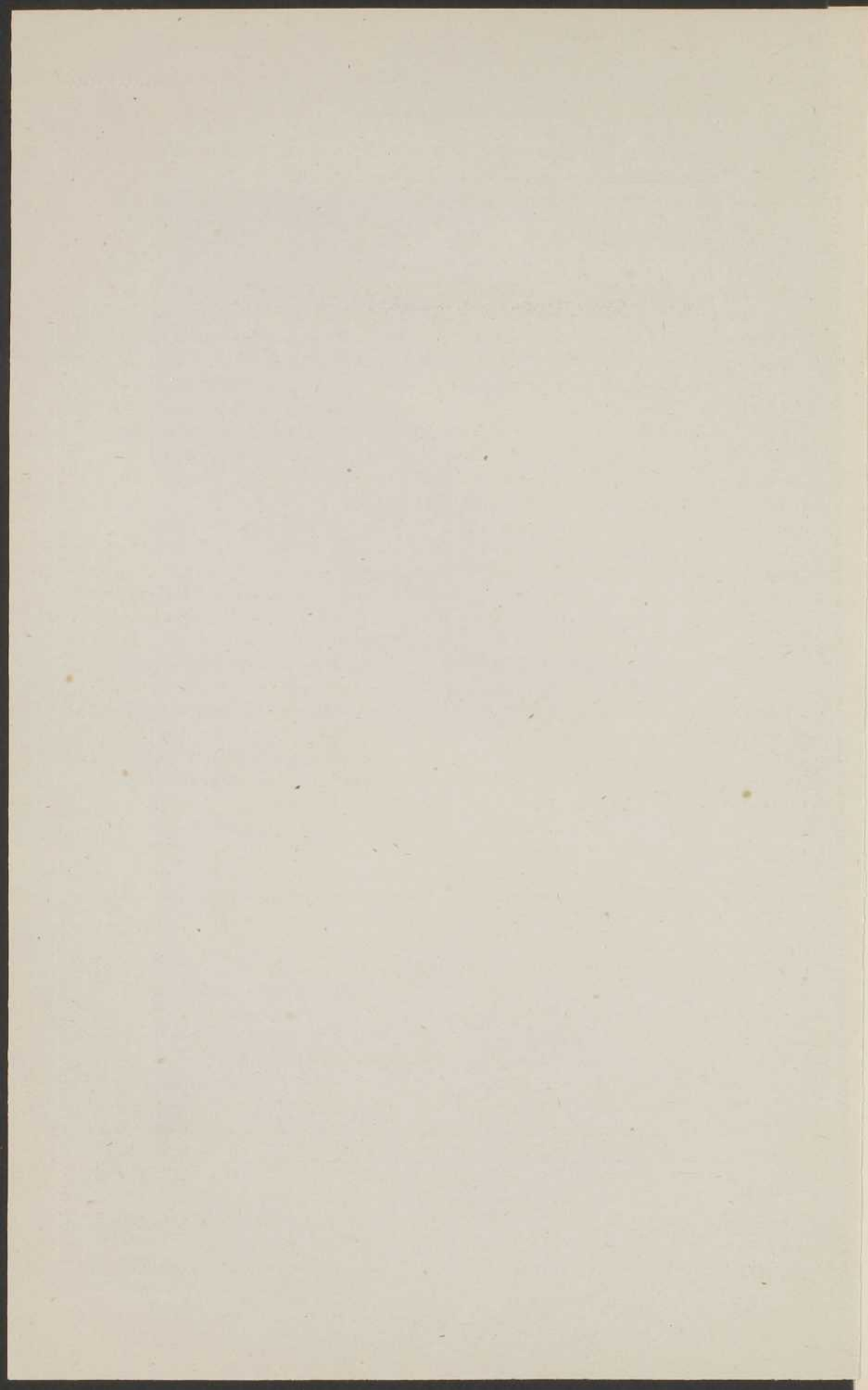
" Privé de cet espoir, l'apôtre se jeta sur un autre navire qui faisait voile pour Sancian, petite île aux portes de la Chine, afin d'être plus à même de profiter de la première occasion qui s'offrirait d'entrer dans l'intérieur.

" Là, en effet, se rendaient, chaque année, bon nombre de barques chinoises qui venaient y échanger leurs marchan-





Chapelle élevée à l'endroit où mourut saint François-Xavier, sur l'Ile de Sancian, près Canton, Chine.





dises avec celles des Portugais ; et l'on pouvait naturellement espérer que l'une d'elles consentirait à conduire le saint dans le continent.

“ Mais il n'en fut pas ainsi ; à la première proposition qu'on leur fit, tous tombèrent d'épouvante, dans l'appréhension des dangers auxquels ils s'exposaient, en contrevenant à une des lois les plus formelles de l'État.

“ Un interprète, plus courageux que les autres, vint s'offrir pour cette périlleuse expédition ; l'on convint du prix, et il partit pour aller prendre quelques dispositions nécessaires au succès de son voyage ; mais il revint, quelques jours après, pour dégager sa parole, déclarant qu'il ne pouvait, à aucun prix, se charger d'une semblable entreprise.

“ Ce deuxième moyen ayant échoué, le saint trouva un marchand qui, moyennant une forte somme d'argent, promit de le prendre et de le conduire jusqu'à Canton, mais à la condition toutefois qu'il le déposerait aux portes de la ville, et que là, le saint lui-même se laisserait saisir et conduire à Chao-King, auprès du Vice-Roi, pour lui exposer les motifs de sa démarche.

“ Et afin d'assurer davantage la parfaite sécurité du marchand, il fut décidé qu'il prendrait une barque où il n'y avait que des enfants et des affidés, et le marché conclu, il partit pour aller disposer des moyens d'exécuter son projet.

“ Cependant le saint était descendu à terre, et les gens de l'équipage portugais lui ayant élevé sur le rivage de l'île une petite cabane en bambous, c'est là qu'il demeurerait et que chaque jour il célébrait avec larmes l'auguste sacrifice de nos autels, demandant à Dieu de bénir son entreprise.

“ Oh ! combien humble et ardente devait être sa prière !

“ Combien de fois, soucieux et pensif, il devait s'avancer sur la rive, pour voir s'il n'apercevrait point enfin la barque tant désirée !

“ Il nous reste plusieurs lettres du saint, écrites de ce lieu même, et dans lesquelles se révèlent tous les sentiments de sa tendre piété, de son parfait renoncement et de son entière confiance en Dieu : “ Je ne saurais me cacher, écrit-il, les dangers qui me menacent, et le dur esclavage qui m'attend à Canton, si j'y suis introduit, mais je ne crains point ces maux, et je ne saurais estimer ma vie au prix d'abandonner l'opprobre et la croix de mon Sauveur !”

“ Mais, hélas ! ses vœux ne devaient pas être accomplis ; et comme le saint conducteur des Hébreux, il ne devait point entrer dans cette terre promise, dont le rivage et les montagnes se dessinaient à l'horizon !

“ Son marchand ne revint pas !

“ Puis, saisi une première fois de la fièvre, il resta quinze jours étendu sur sa natte, et ne se releva que pour voir l'abandon complet où il était.

“ La plupart des Portugais, après avoir terminé leurs affaires, s'éloignèrent de l'île. Le navire même sur lequel il était venu, lui refusa, par crainte du Gouverneur de Malacca, tout secours et toute assistance, en sorte que, seul en ce lieu désert, avec deux Indiens seulement, il pouvait se regarder comme complètement abandonné.

“ Saisi une deuxième fois de la fièvre, mais d'une manière plus violente, il connut par révélation que la fin de ses maux approchait.

“ Alors, résigné, remettant son sort entre les mains de Dieu, soumis de tout cœur aux décrets de la Providence, le saint apôtre ne songea plus qu'aux joies de l'éternité et au bonheur d'aller jouir de la présence de son Dieu : “ O Trinité, s'écriait-il sans cesse, même

au milieu de ses délires, ô Trinité sainte en qui j'ai espéré, pour qui j'ai travaillé, soyez-moi propice !

" Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Vierge sainte, montrez que vous êtes ma mère..."

" Enfin, le vendredi 2 décembre 1552, jour consacré à la mémoire du Sauveur des hommes, à 2 heures de l'après-midi prononçant encore une fois ces paroles de son entière confiance en Dieu : *" In te, Domine, speravi, non confundar in æternum !"* il remit entre les mains de son Créateur, son âme enrichie de tant de mérites.

" Le saint avait alors quarante-six ans et il en avait passé dix et demi dans les missions.

" O douce et précieuse mort ! mort digne d'envie, environnée de tous les délaissements et de toutes les privations qu'on peut éprouver en ce monde, mais qui met le dernier sceau à l'éminente sainteté de l'apôtre, et introduit son âme dans les splendeurs de la bienheureuse éternité.

" Oh ! que volontiers on baise cette terre, témoin de tant de merveilles et comme imprégnée encore du parfum d'une fin si consolante !

\*  
\* \*

" A peu de distance du lieu où le saint expira, se trouve un petit tertre qui s'avance dans la mer, et qui, dans la partie supérieure, présente une plate-forme qui peut avoir de soixante à quatre-vingts pieds de diamètre.

" Antonio de Sainte-Foi, son fidèle interprète, accompagné de deux Indiens, apporta son corps en ce lieu, et le déposa dans la terre, après l'avoir recouvert de chaux vive ; puis, voulant donner à son Père vénéré une dernière preuve de son attachement, il ramassa quelques pierres éparses et les amoncela sur la place du tombeau, afin d'en conserver les traces.

" Mais le corps du saint ne devait pas rester longtemps en ce lieu : le 17 février 1553, c'est-à-dire soixante-dix-sept jours après sa mort, le vaisseau " Sainte-Croix " étant sur le point de reprendre la mer, Antonio pria le capitaine de faire ouvrir le tombeau, afin de constater l'état dans lequel se trouvaient les précieux restes.

" Le corps fut trouvé intact, sans aucune trace de corruption, et comme animé par un sang frais et vermeil. La chaux n'avait pas altéré la substance du corps, ni les linges qui le recouvraient, et l'odeur la plus suave s'exhalait du cercueil.

" Frappé de ces merveilles, l'équipage voulut emporter le corps du saint qui arriva heureusement à Malacca.

" Toute la population accourut sur le rivage pour le recevoir ; le corps fut trouvé dans un état de conservation parfaite, comme auparavant ; et à peine était-il arrivé, qu'une maladie pestilentielle qui désolait la ville, cessa immédiatement, Dieu voulant montrer par ce prodige et par bien d'autres qui s'opérèrent chaque jour à son tombeau, la sainteté de son serviteur et le crédit dont il jouissait auprès de lui dans le ciel.

" Il n'y eut d'abord sur le tombeau qu'une simple pierre qui y fut posée en 1639 par les Jésuites de Macao avec cette inscription qu'on y lit encore :

A qui foi sepultado S. Francisco Xavier da Companhia de Jesus, Apostolo de Oriente. Este padrao se levantou no anno 1639.

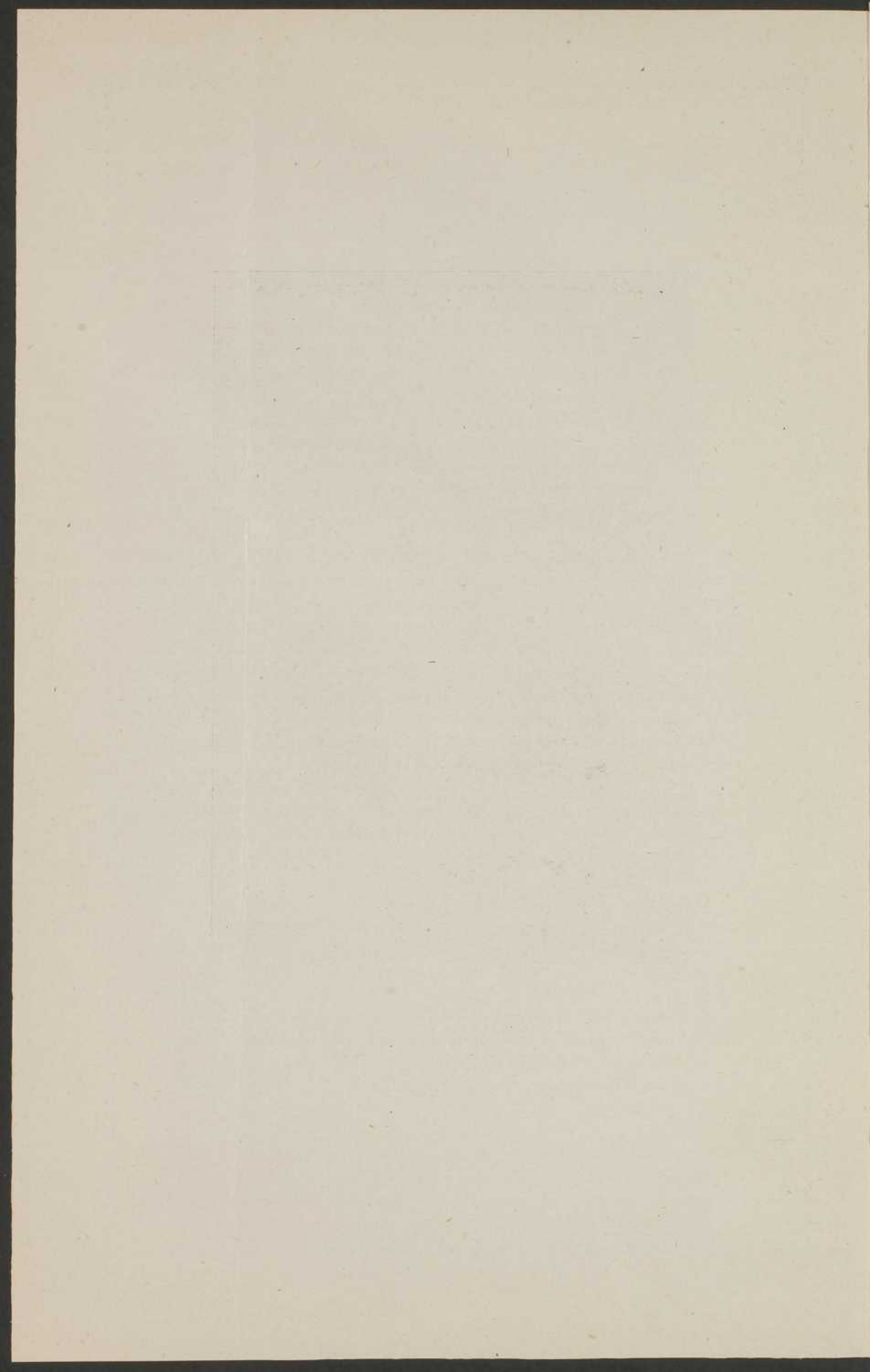
Ici fut enterré S. François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre de l'Orient. Cette pierre a été posée en l'année 1639.

" Soixante ans après, en 1698, un navire français " l'Amphitrite ", passait par ces parages ; et, se voyant assaillis par une violente tempête, les passagers firent vœu, s'ils étaient sauvés, d'élever





*Tombeau de saint François-Xavier  
dans la chapelle élevée en son honneur sur  
l'Ile de Sancian, près de Canton, Chine.*



en l'honneur de saint François-Xavier, une chapelle sur son tombeau.

“ A peine avaient-ils invoqué son nom, que la tempête cessa et qu'ils se virent hors de danger.

“ Mais des obstacles insurmontables s'opposèrent à la réalisation de cette œuvre, et ce ne fut que deux ans après, en 1700, qu'elle fut reprise et exécutée par les soins des Jésuites Turcotti et Visdelou, missionnaires à Canton.

“ Jouissant d'une pleine considération auprès des autorités chinoises, ces deux Pères se présentèrent au Vice-Roi, et lui exposèrent le désir d'élever un monument sur le tombeau d'un de leurs frères, décédé depuis longtemps sur les rives de la Chine.

“ Leur demande fut accueillie avec bonté ; le Vice-Roi leur donna un diplôme dans lequel il déclarait qu'il prenait sous sa protection spéciale non seulement leurs personnes et leur travail, mais encore tous les habitants de l'île, et il mit à leur disposition deux jonques armées en guerre, afin de les conduire, eux, leurs ouvriers et les matériaux nécessaires pour la construction de l'édifice.

“ Arrivés à Sancian, les Pères se mirent à exécuter immédiatement l'ouvrage.

“ Le petit monument qu'ils élevèrent se divisait en trois parties, formant comme autant de gradins qui s'échelonnaient sur le flanc de la colline.

“ La première partie n'était guère qu'une plate-forme où s'élevait une grande croix qui se présentait en face de la voie suivie par les navires. De là, on montait par cinq marches à une autre plate-forme qui était proprement le lieu de la sépulture.

“ Sept autres marches conduisaient à un petit sanctuaire où se trouvait un autel destiné à la célébration du sacrifice.

“ Cette dernière partie avait son toit terminé en pointe, avec un globe céleste surmonté d'une croix, le tout

environné d'un mur qui suivait la pente de la colline et mettait ce petit monument à l'abri de toute profanation.

“ Grâce à ces soins, il subsista pendant quelque temps, mais la violente persécution qui s'éleva en 1724 et en 1732 ayant chassé les missionnaires de Canton et de la province, ce sanctuaire eut le sort de tant d'autres chapelles élevées sur le sol chinois, et qui furent ou démolies, ou vendues, ou converties en pagodes.

“ En 1869, le 25 avril, eut lieu la bénédiction d'une chapelle érigée par les soins de Monseigneur Z. Guillemin, premier évêque de Canton, sur l'emplacement du tombeau de saint François-Xavier. Cet édifice mesure 60 pieds de long environ sur 30 de large, avec un petit clocher s'élevant à 60 pieds ; sa forme gothique, sa position sur un roc élevé qui s'avance dans la mer, sa flèche élancée et pyramidale qui domine tous les environs, lui donnent une grâce et une élégance parfaites.

“ Au centre même de la chapelle se trouve la place où Xavier remit son âme à Dieu.

“ Une pierre de six pieds de long sur deux de large recouvre ce point avec l'inscription ci-dessus mentionnée : “ A qui foi sepultado, etc.

“ Afin de conserver dans toute sa simplicité et son intégrité cette pierre fondamentale, Monseigneur Guillemin l'avait fait environner d'un encadrement en beau marbre blanc ayant dans tout son pourtour une belle garniture de fleurs sculptées et supportant une couronne avec cette autre inscription : *In morte vita*, qui était sa devise personnelle.

“ Trois petits autels décorent la chapelle.

“ Celui du milieu en bois dur et de forme gothique a été fait sur le modèle d'un autel du XIII<sup>e</sup> siècle et se distingue par sa gracieuse élégance.



“ Les pèlerins ne s'attendent guère à trouver sur cette plage lointaine un tel sanctuaire répondant aussi bien à sa destination. Ils admirent ce temple élevé à la gloire d'un apôtre du Christ. Ils aiment à considérer ces lieux bénis, à revoir par la pensée celui qui fut grand parmi les hommes parce que son âme conqué-

rante ne rêvait que la seule gloire de Dieu.

“ Ah ! il est doux de s'arrêter à Sancier pour y prier, s'y renouveler dans l'esprit de sa vocation, et apprendre du glorieux François-Xavier à devenir des apôtres et des saints ! ”



Sans doute, le Fils de Dieu a promis qu'il serait dans son Église jusqu'à la fin des siècles... ; il a bien dit qu'il ne l'abandonnerait point et qu'elle demeurerait jusqu'à la consommation du monde en quelque endroit que ce soit, mais non pas ici ou ailleurs ; et s'il y avait un pays à qui il dût la laisser, il me semble qu'il n'y en avait point qui dût être préféré à la Terre Sainte, où il est né et où il a commencé son Église, et opéré tant et tant de merveilles. Cependant c'est à cette terre pour laquelle il a tant fait et où il s'est complu, qu'il a ôté premièrement son Église pour la donner aux Gentils. Oh ! quelle joie aura Dieu si, dans les débris de son Église, dans ces bouleversements qu'ont faits les hérésies, dans les embrasements que la concupiscence met de tous côtés ; si, dans cette ruine, il se trouve quelques

personnes qui s'offrent à lui pour transporter ailleurs, s'il faut ainsi parler, les restes de son Église, et d'autres pour défendre et pour garder ici ce peu qui reste ! O Sauveur ! quelle joie recevez-vous de voir de tels serviteurs et une telle ferveur pour tenir bon et pour défendre ce qui vous reste ici ! Oh ! quel sujet de joie ! Vous voyez que les conquérants laissent une partie de leurs troupes pour garder ce qu'ils possèdent, et envoient l'autre pour acquérir de nouvelles places et étendre leur empire. C'est ainsi que nous devons faire : maintenir ici courageusement les positions de l'Église et les intérêts de Jésus-Christ, et avec cela travailler sans cesse à lui faire de nouvelles conquêtes et à le faire reconnaître par les peuples les plus éloignés.” — S. VINCENT DE PAUL

## UNION DU CLERGÉ EN FAVEUR DES MISSIONS<sup>(1)</sup>

### :-: STATUTS ET PROGRAMME :-:

Ces statuts peuvent être adaptés aux différents pays, et, pour cette raison, être changés dans les détails, par S. Em. le Cardinal Préfet de la Propagande (*V. Act. Ap. Sedis*, vol. XI, p. 179).

I.— L'Union du Clergé en faveur des missions a pour but de susciter, par le moyen du Clergé, de maintenir et d'augmenter toujours au sein du peuple chrétien un plus vif intérêt pour les Missions en pays infidèles, afin d'obtenir ainsi une coopération plus générale, plus active et plus efficace à la cause de l'Apostolat catholique. Elle est placée sous le patronage de la sainte Vierge, reine des Missions.

II.— Peuvent être membres de l'Union tous les prêtres ainsi que les séminaristes étudiants en théologie. Les membres s'obligent à favoriser de toutes leurs forces la cause de la Propagation de la Foi. Ils s'engagent également à verser annuellement une petite contribution qui servira à couvrir les dépenses ordinaires faites pour la propagande de l'œuvre et pour la publication du Bulletin (v. art. 13). Nosseigneurs les Evêques qui donneront une adhésion formelle seront considérés Membres honoraires de l'Union.

III.— Dans chaque région ou nation, l'Union sera dirigée par un Président et un Conseil central, et dans chaque diocèse par un Directeur diocésain, qui sera aidé, si c'est possible, par un Comité diocésain permanent.

IV.— Le Président sera nommé par la Sacrée Congrégation de la Propagande ; les Directeurs diocésains par le Président, d'accord avec les Evêques.

V.— Le Conseil central se composera de Directeurs diocésains. Les Directeurs diocésains membres du Conseil, ne peuvent être plus de dix, et seront choisis par le Président d'accord avec les Evêques.

VI.— Les Instituts de Missionnaires et les Ordres ou Congrégations religieuses ayant leurs Missions, qui adhèrent à l'Union et la favorisent, ont droit à se faire représenter dans le Conseil Central par un de leurs membres. Les Supérieurs le proposeront au Président, afin qu'il soit nommé par lui.

VII.— Les membres du Conseil central sont nommés pour trois ans et peuvent être confirmés dans leur charge. Le Président choisira parmi

<sup>(1)</sup> Voir le *Précurseur*, numéro de septembre 1920.

les membres du Conseil un secrétaire et un Caissier.

VIII.— Le Conseil central se réunira au moins une fois par an. Dans la réunion annuelle, on donnera le compte rendu moral et financier de l'Union ; on déterminera les moyens à employer pour procurer à l'Œuvre un plus grand développement, on examinera les projets et les observations éventuelles des membres, et on fixera le lieu de la prochaine Assemblée. Le compte rendu général de l'Œuvre et les autres délibérations seront insérées sur le Bulletin de l'Union.

IX.— Le lieu de résidence du Président sera considéré comme le Siège central de l'Union, et c'est de là que toute l'Œuvre sera dirigée.

X.— Quand un Diocèse aura donné un nombre considérable d'adhésions particulières, le Président ou un Membre du Conseil, après l'autorisation préalable de l'Ordinaire, procédera, dans une réunion du Clergé, à la constitution de l'Union diocésaine. On profitera de cette circonstance pour déterminer les moyens les plus opportuns pour développer dans le Diocèse, le programme d'action de l'Union.

XI.— Les Directeurs diocésains se feront un devoir de travailler avec zèle au développement de l'Union, en multipliant le nombre des adhérents et en s'efforçant d'obtenir que le programme de l'Union trouve, dans le Diocèse, une exécution aussi simple et aussi complète que possible. Les Directeurs diocésains communiqueront au Siège central les noms des nouveaux adhérents et, chaque année, en janvier, ils enverront une relation des résultats obtenus dans leur centre.

XII.— L'Union aura ses Congrès généraux et diocésains. Les con-

grès généraux se tiendront au moins tous les cinq ou six ans, dans les villes les plus importantes. Les congrès diocésains auront lieu, autant que possible, tous les deux ans.

XIII.— Dès que l'Union aura pris un développement suffisant dans un pays, elle publiera un Bulletin, organe de l'Œuvre, qui traitera, théoriquement et pratiquement, le problème des Missions, donnera des renseignements sur le mouvement général de propagande en faveur des Missions et s'occupera surtout à donner un plus grand développement à l'Union.

#### PROGRAMME DE "L'UNION DU CLERGE EN FAVEUR DES MISSIONS"

"L'Union du Clergé en faveur des Missions" a un programme bien défini. Son but est de créer et développer un mouvement vaste, pratique et bien organisé en faveur de l'apostolat général de l'Eglise, en rappelant aux fidèles qu'ils sont tous tenus à s'intéresser à la propagation de la Foi et en obtenant ainsi une coopération spontanée à toutes les œuvres fondées par l'Eglise pour soutenir les Missions.

Le programme de l'Union peut se réduire à deux points :

- 1o Faire connaître les Missions.
- 2o Obtenir une coopération pratique et générale à cet apostolat.

#### Article Premier

#### FAIRE CONNAITRE LES MISSIONS

##### Programme parmi le Clergé.—

- 1o L'Union s'appliquera avant tout à répandre parmi ses propres membres l'amour des Missions : a) par



des conférences sur ce sujet données dans ses réunions diocésaines et générales ; b) par la lecture du Bulletin de l'Union qui est uniquement destiné au Clergé, afin de lui faciliter l'étude des questions relatives à l'apostolat.

2o Chaque membre de l'Union se fera aussi un devoir : a) d'étudier et de mieux comprendre par la méditation de l'Evangile, la nature et la nécessité de l'apostolat, qui est l'idée maîtresse de ces pages divines ; b) de favoriser la lecture et la diffusion des Revues qui s'occupent des Missions, unique moyen pour connaître et suivre le mouvement et les progrès de l'apostolat.

3o Les membres de l'Union s'efforceront surtout de soutenir la cause de l'apostolat auprès de leurs confrères : a) en les attirant dans les rangs de l'Union ; b) en les invitant à s'abonner à une ou plusieurs Revues traitant des Missions ; c) en parlant des Missions dans les retraites ou conférences au Clergé ; d) en publiant, dans les Revues destinées au Clergé, des articles sur l'œuvre des Missions.

**Propagande parmi les Séminaristes.**— Les membres de l'Union chercheront aussi, par tous les moyens possibles, de donner aux aspirants au Sacerdoce une connaissance solide de l'œuvre des Missions. Les Séminaristes, uniquement consacrés à l'étude et à la piété, n'ont pas la possibilité de s'adonner à une action extérieure, mais ils doivent profiter des précieuses années du Séminaire pour faire une étude sérieuse, méthodique de l'œuvre des Missions. On devra donc permettre et même favoriser dans les Séminaires :

1o La fondation de Cercles destinés à susciter et à développer

l'amour des Missions, avec ce programme très simple : étude, lectures et conférences sur les Missions.

2o La formation de petites bibliothèques des Missions ; durant les repas, lecture de Revues s'occupant des Missions ou de Vies des grands pionniers de l'Evangile ; au cours de l'année, organiser des réunions solennelles, avec intervention de l'Evêque, dans le but de célébrer les gloires et les triomphes de l'apostolat parmi les infidèles. On doit surtout viser à donner à nos jeunes lévites une connaissance complète du grave problème des Missions : l'obole n'est que secondaire. Naturellement, on favorisera, autant que possible, l'inscription des Séminaristes aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance qui devraient avoir une organisation modèle dans tous les Séminaires.

#### **Propagande parmi le peuple.**—

Pour divulguer et généraliser, parmi le peuple chrétien, l'œuvre des Missions, les membres de l'Union auront surtout recours à la propagande par la parole et par la presse.

1o Par la parole : a) La prédication est le moyen le plus efficace pour faire connaître au peuple l'œuvre des Missions. Quand tous les membres de l'Union sauront se servir avec conviction et chaleur de ce grand moyen de propagande, le triomphe de la cause de l'apostolat sera assuré. Les chaires chrétiennes doivent donc donner une plus large part à l'œuvre des Missions ; si le peuple connaît si peu cette œuvre fondamentale de l'Eglise catholique, c'est qu'on ne lui en parle jamais ou très rarement.

Les Fêtes de l'Epiphanie et de la Pentecôte sont tout particulièrement désignées pour parler au peuple de

l'oeuvre des Missions. Sans parler des Fêtes spéciales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, plusieurs Evangiles du dimanche offrent tout naturellement l'occasion d'instruire les fidèles sur le grave devoir de l'apostolat catholique chez les infidèles.

b) Catéchisme : Dans un certain nombre de Diocèses, les catéchismes contiennent déjà des instructions succinctes, pratiques sur l'oeuvre des Missions. Il faut espérer que cette innovation si importante se généralisera. En attendant, les membres de l'Union se feront un devoir de recourir souvent aux "Annales" des Missions, pour rendre plus intéressants et plus instructifs leurs cours de Catéchisme et créer ainsi, dans la jeunesse chrétienne, une sainte ardeur et une louable émulation pour les œuvres de l'apostolat chez les infidèles, en développant devant les fidèles les articles du Credo concernant la Rédemption et la Catholicité de l'Eglise; en expliquant les demandes du "Pater", les pasteurs ne devront jamais oublier d'ajouter une instruction complète et pratique sur les Missions et leurs oeuvres.

c) Conférences : Les membres de l'Union pourront aussi, selon les circonstances, donner des conférences, accompagnées de projections. La matière des conférences et le matériel pour projections pourraient être fournis par un bureau central de propagande et d'informations, établi par les soins du Siège central de l'Union.

2o Par la Presse : La presse ! un autre moyen très puissant dont les membres de l'Union peuvent disposer pour faire connaître et aimer l'œuvre des Missions.

Les membres de l'Union s'attacheront :

a) A répandre, par tous les moyens possibles et même au prix de quelques sacrifices, les journaux ou revues publiés par les différentes Sociétés de Missions.

b) A rendre plus pratique et plus générale la circulation des "Annales de la Propagation de la Foi" et des "Annales de la Sainte-Enfance".

c) A composer des articles sur les Missions pour les journaux ou revues catholiques. Nos journaux introduiraient ainsi la "page des Missions", où seraient relatés les principaux événements ou faits saillants de l'apostolat catholique dans les pays infidèles. Les journaux, surtout les quotidiens, offrent un moyen très puissant pour faire pénétrer dans les masses l'idée des Missions : mais il s'agit de trouver des hommes compétents pour ce genre d'apostolat et surtout des hommes de bonne volonté.

d) A fournir les bibliothèques catholiques d'ouvrages intéressants sur les Missions et les missionnaires.

## Article Second

### OBTENIR UNE COOPERATION PRATIQUE ET GENERALE A L'ŒUVRE DE L'APOSTOLAT

Les membres de l'Union peuvent donner à l'Œuvre des Missions une coopération morale et une coopération matérielle.

1o La Coopération morale.—L'Œuvre des Missions est un ministère essentiellement spirituel et exige avant tout des secours d'ordre moral. Les membres de l'Union doivent donc s'engager :



a) A favoriser, si l'occasion se présente, les vocations aux Missions: donner à l'Œuvre de l'Apostolat un Missionnaire ou une Religieuse, c'est procurer le salut de milliers d'âmes.

b) A inculquer aux fidèles, et surtout aux âmes confiées à notre direction, le devoir qui nous incombe de travailler et de prier pour la conversion des pauvres infidèles.

c) A célébrer, au moins une fois l'an, la Messe votive "Pro Fidei Propagatione", à recommander au Saint Sacrifice les besoins des Missions et à faire, à cette intention, des prières et quelques bonnes oeuvres spéciales.

d) Enfin, les membres de l'Union sauront saisir toutes les occasions favorables pour faire connaître l'Œuvre des Missions dans les Séminaires, Collèges, pieuses Associations, etc.; et, si l'occasion s'en présente, ils prendront à cœur les intérêts d'un Séminaire de Missions ou d'une oeuvre d'apostolat spécialement recommandée à leur charité.

2o La Coopération matérielle.— La coopération matérielle des membres de l'Union en faveur des Missions peut avoir un champ d'action très vaste.

a) L'Union se propose de promouvoir et de favoriser toutes les oeuvres en faveur des Missions, qui ont été fondées ou approuvées par l'Eglise. Parmi celles-ci, il faut donner la première place à l'Œuvre de la Propagation de la Foi et à celle de la Sainte-Enfance. Les membres de l'Union se feront donc un devoir :

a) de consolider, de développer et d'organiser aussi parfaitement que possible ces oeuvres, là où elles existent ; b) de travailler à les introduire là où elles ne sont pas encore établies.

Lorsque l'Union du Clergé en faveur des Missions aura été constituée dans un Diocèse, les membres de cette Union, avec l'autorisation de l'Ordinaire, s'appliqueront à organiser, dans toutes les paroisses, un cours de prédication sur les Missions. Ils profiteront de ces circonstances pour établir et consolider le fonctionnement de ces deux oeuvres, selon les prescriptions de leurs statuts respectifs.

b) Ils devront aussi aider et favoriser les autres oeuvres secondaires, également approuvées par l'Eglise, comme l'Œuvre Antiesclavagiste, l'Œuvre de Saint-Pierre pour la formation du Clergé indigène, la Société de Saint Pierre-Claver, les Ecoles d'Orient et autres semblables, fondées çà et là pour subvenir aux divers besoins de l'apostolat.

c) Les membres de l'Union doivent avant tout s'occuper des Missions en général, mais il ne leur est pas défendu de venir parfois en aide à une Mission déterminée et même à un missionnaire pour ses oeuvres personnelles. Un Séminaire de Mission, un missionnaire peuvent avoir des relations spéciales avec une paroisse, un groupe de personnes et obtenir ainsi des secours particuliers.

d) Les membres de l'Union, tout en s'occupant principalement des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, sauront profiter de toutes les occasions pour déployer leur activité en faveur des Missions. Ainsi l'idée des Missions devrait pouvoir pénétrer dans toutes les Associations catholiques, cercles, patronages et autres institutions semblables. Pourquoi ne pas établir dans ces groupements des sections "missionnaires", comme nous



y voyons des sections sportives ou dramatiques? Nos collègues et pensionnats devraient aussi avoir une section "missionnaire" avec un programme pratique et intéressant.

e) Il existe un genre d'activité spécialement réservé à la femme chrétienne : nous voulons parler de la confection d'ornements sacrés pour les Missions. Les membres de l'Union attacheront une grande importance à cette forme d'apostolat et établiront, dans les principaux centres, des Associations de dames et de jeunes filles qui travailleront à la confection d'ornements et linges sacrés destinés aux Missions.

f) Il serait également souhaitable que les membres de l'Union travaillent avec ardeur et enthousiasme

à introduire, dans nos paroisses, des Fêtes "missionnaires". Ces fêtes, préparées avec soin et préalablement annoncées, devront être célébrées avec le concours de toutes les confréries et associations locales ; elles attireront ainsi l'attention et susciteront l'intérêt des fidèles, en leur faisant comprendre l'importance de l'Œuvre des Missions.

En plus des Fêtes de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, l'Union devrait, avec la permission de l'Ordinaire, établir partout une Fête "missionnaire" qui pourrait être fixée au dimanche dans l'octave de Saint-François-Xavier, le grand patron des Missions.

L'Union aurait ainsi son "Dimanche Missionnaire !"



## VISITE DE SA GRANDEUR MGR DE GUEBRIANT AU CANADA



NOTRE pays vient de recevoir un des personnages les plus marquants des missions étrangères en Monseigneur J.-B. Budes de Guébriant, Visiteur apostolique de la Chine et des pays voisins. Arrivé à Montréal le matin du 2 octobre, le très distingué prélat est allé tout d'abord saluer notre vénéré premier Pasteur, Monseigneur Bruchési ; dans l'après-midi, il se rendit à notre Maison-Mère : c'est là que durant son séjour à Montréal il daigna résider.

Les dames patronesses de notre Société avaient été conviées pour présenter leurs hommages à l'illustre visiteur.

Au cours de l'allocution que Sa Grandeur voulut bien leur adresser, elle leur dit ces paroles : " Je viens à vous comme je viens à tous dans votre beau pays : les mains tendues, non pour demander l'aumône, mais pour presser les vôtres en vous disant : merci ! Grâce à Dieu, l'esprit d'apostolat fleurit sur votre terre féconde ! Nous voyons s'organiser chez vous des sociétés religieuses qui se dévouent aux missions, et nous devons rendre témoignage de l'esprit excellent dans lequel ces sociétés ont été fondées.

" La Providence a voulu confier à cet Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal

un champ d'apostolat en pays de missions, et le champ qu'elle lui a confié, c'est la mission de Canton. Les Sœurs auraient pu être appelées à travailler dans une autre partie de la Chine. Dieu a voulu que ce soit un évêque de Canton qui vienne à Montréal et qui les demande de sorte que cette Société, toute jeune encore, forme un lien très étroit entre la Chine et le Canada, entre les Chinois de Canton et les Chinois de Montréal : tous les Chinois de Montréal sont des cantonnais.

" Avant de vous quitter, Mesdames, je veux vous dire un merci bien sincère et tout particulier pour ce que vous faites pour les missionnaires. C'est pour nous, c'est pour l'Église que vous le faites ; vous ne perdez pas votre peine car les Églises se développent, grandissent tout à la gloire de Dieu.

" Pendant le Salut du Saint-Sacrement, je demanderai au Seigneur qu'il vous bénisse et qu'il vous récompense de ce que vous faites pour les âmes, pour les missionnaires, et spécialement pour ceux de Canton. Que ce Dieu de bonté comble vos désirs et vous accorde les grâces dont vous avez besoin !"

La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement suivit ce discours. Monseigneur était assisté du révérend Père Louis Arcand, S.J., recteur du Collège Sainte-Marie, comme diacre ; M. l'abbé

L.-A. Lapierre, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, remplissait l'office de sous-diacre. Le révérend Père Samuel Bellavance, S.J., recteur de la Maison de l'Immaculée-Conception, exposa l'ostensoir au sein d'une myriade de lis éblouissants et de larges palmes, parure symbolique pour l'apôtre lointain dont les années ne sont qu'une longue série d'actes héroïques parfumés du plus pur apostolat.

Dans le sanctuaire, l'on voyait des représentants des huit maisons de Montréal des révérends Frères de l'Instruction Chrétienne, venus pour connaître le grand évêque qui fut autrefois élève dans l'une de leurs maisons de Bretagne.

Le souper dont le délicat menu fut gracieusement offert par une de nos voisines, insigne bienfaitrice, eut lieu vers six heures. Notre bien-aimé Archevêque, par une de ces touchantes attentions qui lui sont ordinaires, tint à venir présider le repas. Il était entouré de Monseigneur de Guébriant, de Monseigneur Brunault, de Monsieur le chanoine J.-A. Mousseau et de Monsieur l'abbé R. Caillé.

Après le souper, les trois prélats allèrent à la chapelle où nous chantâmes le Magnificat. En ce moment, arrivaient Monseigneur Forbes, de Joliette, et Monseigneur Larocque, de Sherbrooke, ainsi que le révérend Père Supérieur des Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce, qui venaient passer la soirée avec le digne Visiteur de Chine.

*Dimanche, 3 octobre 1920.*— Ce jour fut tout entier consacré aux visites du dehors. A dix heures, Monseigneur de Guébriant adressa la parole dans la chaire de la Basilique et pontifia à la grand'messe de onze heures. Monseigneur l'Archevêque de Montréal et Nosseigneurs Larocque et Brunault assistaient au chœur.

A l'issue de la messe, ils se rendirent à l'Hôpital chinois, dans la salle du

Comité, où un grand banquet leur avait été préparé par les membres de la Société de Bienfaisance chinoise.

Monseigneur Bruchési fit l'éloge de cette Société et remercia en termes émus l'assistance d'élite qui l'entourait.

A son tour, Monsieur le Vice-Consul de Chine adressa la parole et termina par ces mots remarquables : "Cet hôpital est comme un enfant, des dangers l'environnent ; mais je sens qu'avec la société catholique nous ne tomberons pas."

Monseigneur de Guébriant parla alors en langue chinoise. On lui répondit dans le même dialecte, puis on offrit un toast à la prospérité de la Chine.

Les convives se dispersèrent. Nosseigneurs Bruchési, de Guébriant, Larocque, Forbes et Brunault, ainsi qu'un très nombreux clergé descendirent visiter les malades de l'hôpital. Il s'en trouvait un qui désirait le baptême. On en parla à Monseigneur Bruchési qui retournera dans quelques jours lui administrer le sacrement régénérateur.

A quatre heures, les cinq vénérés prélats se rendirent à l'Académie du Plateau où s'étaient réunis les membres de la Colonie chinoise catholique de Montréal, désireux de connaître le grand évêque de Canton. Monsieur le Président de la Société de Bienfaisance lut en chinois une adresse très sympathique, nous sembla-t-il, au distingué Visiteur de Chine.

Sa Grandeur répondit avec aisance. Son bonheur d'être ici au sein d'une population cantonaise, et les vœux qu'il forme pour sa prospérité, telle fut la teneur de son discours vraiment remarquable. Monseigneur parla encore de ses longs voyages dans la Chine, ce qui ne pouvait manquer d'intéresser ses auditeurs. Monseigneur Larocque, de Sherbrooke, exprima ensuite ses vœux pour le bonheur de la Colonie chinoise de Montréal.



Aussitôt après cette démonstration, Monseigneur de Guébriant partit pour le Grand Séminaire où il était attendu pour le souper. Les Facultés enseignantes des trois maisons sulpiciennes s'y trouvaient au complet.

Dans la soirée, le Visiteur apostolique parla de ses missions aux huit cents séminaristes et élèves des maisons de théologie et de philosophie, ainsi qu'à ceux du Collège de Montréal. Il n'y a pas de doute que sa parole vibrante et sympathique trouvera un écho dans ces jeunes cœurs si bien préparés.

Lundi, 4 octobre 1920.— C'est aujourd'hui que Sa Grandeur Monseigneur de Guébriant célèbre pour la première fois dans notre chapelle le saint sacrifice de la messe. Les voix, au diapason des âmes, chantent des hymnes à la gloire de Dieu dans ses apôtres lointains.

Qu'elles sont bien choisies les paroles de la première strophe :

"Quand je parcours, Seigneur, dans le silence  
"Tout l'univers, j'ai des pleurs dans les yeux!  
"Combien, hélas ! dans cet espace immense  
"Je vois encore de peuples malheureux !  
"C'est en six jours que tu créas le monde,  
"Des siècles sont mis à le convertir..."

L'accent de la foi et de l'espérance vibre dans les derniers mots :

"Mais l'heure vient... et ta grâce est féconde :  
"O Dieu Sauveur, ta moisson va fleurir !..."

Plus d'un cœur était ému lorsqu'il s'approcha de la table sainte pour recevoir des mains de l'illustre et saint évêque-missionnaire l'Hostie pour laquelle on se fait hostie auprès des plus malheureux et des plus délaissés des êtres humains. A la vue de ce prélat dont trente-cinq années d'apostolat en Chine n'ont fait qu'accroître le zèle, l'on se sent sous l'emprise d'une nouvelle flamme et prêt à tous les dévouements.

Après son petit déjeuner, Monseigneur de Guébriant s'apprêta à partir pour Joliette où Sa Grandeur Monseigneur

Forbes l'avait convié à une réception dans sa ville épiscopale.

#### JOLIETTE

Notre petit couvent a eu l'insigne privilège de recevoir, le 4 octobre dernier, le très distingué Visiteur apostolique de la Chine et pays annexes, Sa Grandeur Monseigneur J.-B. de Guébriant, sous la direction duquel travaillent nos Sœurs d'outremer. Il était accompagné de notre évêque bien-aimé et de M. l'abbé R. Caillé, desservant de la Colonie chinoise de Montréal.

Sa Grandeur nous dit sa joie d'être venue au Canada ; elle exprime, en particulier, sa satisfaction d'y avoir trouvé un esprit si foncièrement chrétien.

Les diverses communautés religieuses de la ville ont aussi reçu sa visite. Au Séminaire, nommément, le digne Visiteur fut l'objet d'une chaleureuse réception.

Le soir, dans la cathédrale, l'évêque-missionnaire adressa la parole aux fidèles, et une quête fut faite au profit de ses œuvres ; la générosité des Jolietains fut admirable.

Monseigneur de Guébriant voulut bien dire la sainte messe dans notre modeste sanctuaire, et prendre le déjeuner chez nous, en compagnie de Monseigneur Forbes. Les deux vénérés pasteurs ne nous quittèrent qu'après avoir fait la visite de notre couvent et nous avoir bénies.

Le passage de cet apôtre héroïque au milieu de nous, nous en avons l'espoir, aura de fructueux résultats pour l'expansion de l'œuvre sublime de l'évangélisation chrétienne.

#### QUÉBEC

Le train emporta rapidement vers Québec le distingué Visiteur apostolique, Monseigneur de Guébriant, dont le

passage dans la ville de Joliette avait ému bien des cœurs et suscité bien des sympathies. Dans la vieille capitale, l'évêque de Canton devait contempler, entre autres, un souvenir bien cher, le vieux Séminaire de Québec qui porte encore sur son frontispice le sceau de sa Société, le Séminaire des Missions Etrangères de Paris.

Après avoir salué Son Éminence le Cardinal, Monseigneur vint nous rendre visite. Il retrouvait ici un petit coin de Canton : deux de nos Sœurs, en effet, il y a un an à peine, étaient sous sa houlette dans la grande ville païenne de

l'Orient. Nous causâmes, pendant de trop courts instants, de là-bas, du beau pays cantonais où nos cœurs de missionnaires vivent encore, des œuvres d'apostolat confiées à nos Sœurs, de nos enfants chinoises, de nos lépreuses... Monseigneur, avec une touchante affabilité, répondait aux multiples interrogations de chacune.

Après nous avoir bénies avec toute l'effusion de son âme d'apôtre, Sa Grandeur se rendit au palais cardinalice, où elle prit le souper et demeura jusqu'au moment de son départ pour Montréal, vers 10 heures, p. m.



## CÉRÉMONIE DE VÊTURE D'UNE VIERGE CHINOISE

---

La cérémonie de Vêture de la première vierge chinoise acceptée au Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, eut lieu à huit heures, le 6 octobre, avant la messe que dit Sa Grandeur Monseigneur de Guébriant, dans la chapelle de la Maison-Mère. Touchantes, elles le sont toutes, les cérémonies de prise d'habit et de profession, mais celle-ci revêtait un cachet unique ; ainsi qu'on le disait si bien, il se déroulait en cette circonstance un spectacle grandiose : le Canada offrant sa main à la Chine pour la donner à l'Église ! Quelles sublimes noces spirituelles !

M. le Vice-Consul de Chine, d'Ottawa, avait tenu à venir représenter la famille de la nouvelle novice ; avec M. le Président de la Société de Bienfaisance chinoise, il occupait un prie-Dieu d'honneur dans la chapelle.

Monseigneur de Guébriant prononça une brève mais substantielle allocution. Lorsque le moment fut venu, notre révérende Mère Supérieure Générale conduisit sa nouvelle et bien chère enfant aux pieds du prélat. A haute voix, en réponse à ses questions, Sœur Cécile dit son désir de faire partie de notre Société, et fait connaître sa résolution de se vouer au service de Dieu dans la vie religieuse et apostolique. Ces paroles, dites en français, excitèrent la plus vive émotion parmi les assistants. Plus grande devait être, dans la cour céleste, l'émotion des élus contemplant

cette scène ravissante de simplicité et de grandeur.

Au chant usité de l'*In exitu*..., la future novice va revêtir sa livrée bénie. Ce fut un instant ému que celui où Monseigneur l'Officiant fit connaître le nom nouveau de notre sœur. "Ma chère enfant, vous vous appellerez désormais Sœur Marie-Théophane." Et la religieuse s'incline profondément en signe d'assentiment. Marie-Théophane ! quel beau nom ! quel nom significatif pour notre première religieuse chinoise ! Outre que ce soit celui d'un martyr bien sympathique de la Société des Missions Étrangères, ce nom a un sens tout à fait symbolique : Théophane signifie : *qui montre Dieu*. N'est-ce pas là la fonction de notre petite Sœur indigène ?...

Pendant le saint sacrifice de l'autel qui suivit, les jeunes Chinoises de notre couvent, s'unissant au bonheur de leur aînée, firent entendre des cantiques en leur langue. Monseigneur était assisté du R. P. J.-A. Roy, C.S.V., aumônier de la Communauté, et de M. l'abbé Elie Auclair. M. l'abbé E. Girot, P.S.S., M. l'abbé L.-A. Lapierre, M. l'abbé R. Caillé et d'autres ecclésiastiques se trouvaient dans le sanctuaire.

Au premier rang, dans notre chapelle, l'on remarquait un bon groupe de Chinois, chrétiens et païens, désireux de témoigner leur respect et leur admiration pour la démarche sublime que faisait en ce moment leur compatriote.



Après la cérémonie, Monseigneur se rendit à la salle de réception où l'attendait la foule anxieuse de le voir de nouveau et de lui présenter ses hommages.

Ce fut dans l'après-dinée que nos petites Cantonnaises vinrent à la salle de réunion offrir à Monseigneur, avant son départ, leurs chants et leurs vœux. Est-il besoin de dire que tout, à cette fête, fut en chinois : chants, adresses, etc. ?

Monseigneur parut bien heureux et exprima sa satisfaction de la bonne formation que ces jeunes filles reçoivent ici.

\* \* \*

L'heure des adieux avait sonné. Réunies dans notre chapelle, nous récitâmes pour le digne voyageur les prières de l'Itinéraire. Sa Grandeur se tourna vers nous avant de quitter le sanctuaire où elle avait, depuis quelques jours, si souvent prié, et nous adressa un merci ému de l'accueil filial qu'elle avait reçu

dans notre humble couvent ainsi que des consolations qu'elle y avait goûtées. Le prélat sortit lentement, suivi de la communauté entière qui vint se placer aux pieds de la Vierge du parterre.

M. l'abbé Caillé le reconduisit jusqu'au palais archiépiscopal où Sa Grandeur devait prendre le souper, son dernier repas sur la terre canadienne. Elle partait le soir même pour les États-Unis, d'où, le 13 octobre, elle devait s'embarquer pour la Chine.

\* \* \*

Notre petit couvent a été témoin, pendant ces jours, de beaux et admirables spectacles. Pussions-nous en conserver un vivant souvenir et mettre en pratique les leçons qui nous ont été données ! Nous demandons à Dieu avec ferveur que cette semence jetée en bonne terre produise des fruits qui germent pour la vie éternelle.



Le 12 octobre, notre Maison-Mère a été honorée d'une autre grande visite, celle de Monseigneur Demange, évêque de Taïkou. Sa Grandeur a daigné parler à la communauté de sa mission coréenne, de ses épreuves actuelles et de ses espérances. Nous éprouvons une immense joie à entendre parler d'œuvres apostoliques, mais il s'y mêle un profond sentiment de tristesse à la pensée de l'état précaire où se trouvent réduits tant de dignes ouvriers du champ ointain.

Quelques jours plus tard, le 18, nous recevions le R. P. Gustave Deswazières, supérieur de la léproserie de Shek-Lung, près Canton, qui vient au Canada demander des aumônes pour effectuer la translation de cette léproserie. Nous sommes profondément touchées de l'accueil vraiment sympathique qu'il a reçu de MM. les Curés de Montréal, ainsi que de la générosité admirable des paroissiens en faveur de la belle œuvre à laquelle se consacre cet héroïque apôtre des lépreux.

## MŒURS CHINOISES

### LE PAGANISME ET L'ENFANT AU KOUANG-TONG

**L**E chinois compte avec raison parmi les peuples les plus prolifiques du monde. Dans le Kouang-Tong, le taux de natalité ne serait pas inférieur à quarante par mille habitants. C'est un fait qu'en Chine les enfants pullulent dans les agglomérations et les campagnes. Il est une autre constatation qui s'impose malheureusement en ce pays : l'enfant peut y être la chose la plus précieuse comme aussi la plus vile, la plus désirée comme aussi la plus redoutée.

Les langues reflètent, dit-on, l'âme des peuples qui les parlent. Or il est dans la langue chinoise un caractère symptomatique et qui dépeint au vif le peu d'état qu'en Chine on fait trop souvent hélas ! de l'enfance. C'est le caractère "hi". Il représente deux mains armées d'une fourche et repoussant un enfant naissant. Son sens est celui de rejeter. Allusion évidente à l'abandon plusieurs fois millénaire de l'enfant chinois, plus spécialement à l'infanticide, qui est le terme de cet abandon.

En Chine, en effet, deux lois sont en opposition. Le Céleste propagera la vie, mû comme par une espèce de frénésie. C'est avec la même frénésie qu'il sèmera la mort. C'est ce contraste qu'au cours du présent travail, nous

voudrions exposer dans ses sources et dans ses conséquences. Comment le précepte : " Croissez et vous multipliez", donné par Dieu à l'origine s'est-il vu superposer un ordre contraire ? Quel processus a suivi l'âme païenne pour en arriver au rejet de l'enfant sous toutes ses formes : simple abandon, vente, exposition, infanticide ? Comment expliquer chez le chinois le culte le plus souvent exagéré du garçon et le mépris non moins excessif de la petite fille ?

Ce sont les matières que nous allons successivement traiter. Nous nous en tiendrons pour la documentation à la province du Kouang-Tong. Disons dès maintenant que nous nous garderons scrupuleusement de toute généralisation et de tout dénigrement. Si nous exposons le mal ce sera uniquement pour hâter et préparer sa guérison. Les faits apportés peuvent n'être le propre que de telle ou telle région désignée. Telle coutume en vigueur dans un pays, peut très bien ne l'être pas dans un autre. La masse des renseignements donnera une idée assez exacte sur l'état général de l'enfance païenne au Kouang-Tong.

Après avoir exposé sous ses différents aspects le double problème de vie et de mort, d'estime et d'abandon de l'enfant, après avoir essayé de sonder le mal et d'en mesurer l'étendue, nous dirons quelques mots des remèdes apportés, de ce qui a été fait et de ce qui demeure



à réaliser, de façon à remplacer enfin le monstrueux idéal païen par le radieux idéal catholique prêché par le Christ : "Sinite parvulos venire ad me." "Laissez venir à moi les petits enfants."

#### CULTE DE L'HÉRITIER

Insistons d'abord sur le désir passionné qu'à le Chinois en général de se créer une postérité. Volontiers chaque Céleste prendrait pour lui la bénédiction de Dieu à Abraham : "Faciám te íngentem magnam. Suscipe cœlum et numera stellas, si potes ; sic erit semen tuum. Faciám semen tuum sicut pulverem terrar." (Gen. XII, 2, XIII, I, C. XV, 5.) "Je ferai de toi un grand peuple ; regarde le ciel et compte les étoiles si tu peux ; ainsi sera ta postérité. Je ferai tes descendants aussi nombreux que la poussière de la terre." Pas de souhait qui puisse être aussi agréable au Chinois que celui de "C'im ting". "Puisses-tu obtenir de nombreux rejetons ! Pas de malédiction au contraire qui lui soit plus sensible que celle énoncée par le Psalmiste en son psaume 108 : "Fiant nati ejus in íteritum ; in generatione una deleatur nomen ejus !" Ce verset n'est autre que "H'am ka ts'an !" "Tsut chung !" que ta famille soit anéantie, et que ta semence disparaisse à jamais."

Ces quelques mots résument la gamme plutôt grossière des invectives chinoises.

L'idéal du Chinois sera donc de se procurer le plus vite possible une postérité nombreuse et puissante dont il puisse tirer gloire, secours et protection en ce monde, dont il puisse obtenir enfin des sacrifices après sa mort. Idéal en somme très égoïste, et qui sera la source d'innombrables abus : sera licite tout moyen qui favorisera cet idéal et supprimera les obstacles. Impatient d'avoir une descendance, le Chinois usera du mariage

précoce qui ne sera pas sans affaiblir la race. On trouve en Chine des grands-pères de trente ans qu'on fête avec solennité. A côté du mariage précoce, seraient en vigueur des fiançailles plus prématurées encore. Seuls maîtres, parce que travaillant pour eux, les parents fianceront quelquefois les enfants à peine nés, parfois même avant la naissance : cela se voit chez les Hakka du Kouang-Tong. Le cas arrive chez eux, de deux mères échangeant comme brus leurs filles respectives à peine nées. L'expédient a du bon d'ailleurs, en ce qu'il permet aux deux mères de sauver la vie des deux petites qui autrement seraient condamnées.

Autres abus : les garçons seuls devant demeurer dans la famille et la perpétuer, on fera fi des filles. On ne gardera et appréciera celles-ci qu'autant qu'elles n'empêcheront pas la venue de ceux-là. Si possible on casera donc la petite fille au plus tôt. En principe, la femme est un être inférieur à l'homme : c'est à titre de mère seulement qu'elle participera au culte rendu à son mari par les descendants. Petite fille ou demoiselle non mariée, elle ne comptera qu'à peine et ne sera pas nommée dans la liste des ancêtres. Sa destinée est orientée ailleurs ; la maison de son père n'est pas sa vraie maison : elle n'est que son "ngoi ka", ou sa famille du dehors. Sa vraie famille "noi ka", sera celle de son mari ou de ses beaux-parents. Non mariée, enfant surtout, elle est une espèce de non valeur, dont on se débarrassera pour des raisons quelconques : superstitions, maladie, pauvreté, que sais-je.

Le garçon aura, lui, une valeur incomparable. Si pauvre soit-il, il pourra mendier du moins un bol de riz pour l'ancêtre. Tous les moyens, toutes les superstitions seront donc employés pour l'obtenir, le conserver, le perpétuer ! Serait-il difforme ou infirme, assez volontiers on lui laissera la vie. Lui-



même cependant n'aura sa pleine valeur que marié ; encore enfant, estropié, malade il pourra être rejeté ; tout au moins, s'il meurt, il mourra sans honneur, et officiellement on ne lui devra pas de larmes ; à regret on lui donnera une sépulture, s'il n'est pas simplement jeté à la voirie, tout comme sa petite sœur.

---

Le petit garçon sain et viable ayant un si haut prix, il sera d'une importance capitale pour les époux de préparer sa venue. Celle-ci sera précédée de superstitions sans nombre. Il existe des pèlerinages aux pagodes célèbres. Annuellement, à la première lune, d'innombrables époux se rendent en barque demander des enfants à la célèbre "Kun yam" de Kun iu, dans le Nam Hoi. Le pèlerinage est appelé "des mangeurs de salade" "Shang ts'oi", les époux mangeant accroupis vis-à-vis l'un de l'autre, des boulettes de viande enroulées dans des feuilles de salade.

Il y a quelques années encore des foules se rendaient au cours de la troisième lune adorer la lionne de pierre de Wai oi kai, à Canton, pour en obtenir des enfants. Même pèlerinage à la pagode "Wong tai shin miu" de Honam. Plus célèbres encore les vigiles du "ta ti hi", mot à mot, "aspirer l'humeur du sol," dans la pagode "Shing wong miu", ou du génie protecteur de Canton. Les pèlerins affluaient de toute la banlieue. Couchés sur la terre nue du sanctuaire, les époux y attendaient l'influx céleste qui les rendrait capables d'avoir un garçon. Au matin, le gardien du temple ramassait les pièces de monnaie dont en guise d'offrande les fidèles avaient semé le pavé. La même cérémonie se passe encore ailleurs.

Pèlerinages et vigiles, comédies nocturnes des Chinois rappellent malheureusement de trop près les ignobles

mystères païens de l'antiquité. Pagodes, asiles de bonzes et de bonzesses se sont trouvés être à l'occasion des antres de débauche, que l'autorité a dû maintes fois supprimer par l'incendie. Tel, entre autres, le couvent des bonzesses de la Dame Blanche ou "Pak i om" de Kochau où les femmes allaient adorer le deux de la première lune, et qui fut brûlé l'an huit de Kouang Su (1882).

Le dix de la première lune, le deux de la deuxième lune, le trois de la troisième, il existe dans certaines régions des solennités pour promouvoir la naissance de petits garçons. Des pétards sont brûlés aux jours ci-dessus indiqués. Ces pétards sont appelés "Kit tsz p'au". L'explosion projetée en l'air l'obturation de la bombe, plus exactement un anneau enroulé autour de la mèche. Et c'est à qui parmi la foule obtiendra le bouchon porte-bonheur, le premier ou le dernier de la série. Des vœux, des promesses d'offrande à la pagode ou au temple d'ancêtres sont émis pour l'avoir en sa possession. Les jeunes gens plus habiles sont délégués pour s'en emparer : une véritable lutte, au couteau parfois est engagée, où ne manquent ni les blessés, ni les écrasés. Le gagnant payera l'une des bombes de l'année suivante. Heureux si dans l'intervalle, il a obtenu l'héritier désiré : car alors le bouchon du pétard d'action de grâces sera ardemment convoité. Que si au contraire ses désirs sont demeurés stériles, il en sera quitte pour le bruit et les frais de sa bombe après laquelle personne ne courra.

Les fêtes du nouvel an sont l'époque par excellence où il importe d'obtenir du ciel la venue d'un descendant. Le premier jour, dès la première heure, les femmes de Mau Ming entre autres, tiennent souverainement à se fleurir de blanc, dans l'espérance d'avoir un garçon. La fleur rouge augure une

filles à venir. Jeunes et vieilles sortent donc au jardin y cueillir des fleurs de pois, se les piquent dans les cheveux, et fredonnant leur espoir, retournent au logis. Que si les fleurs de pois manquent on cueillera une autre fleur, et au besoin, un ail, un oignon, un pied de salade ou n'importe quel autre légume, en attachant à la cueillette l'attente d'une postérité sans fin.

Au moins dans le Ng Chiim et le Miu lok, l'orange mandarine est le signe d'une immanquable descendance. Le deuxième jour de l'année, les maris en quête de progéniture vont se promener par delà le pont de leur ville. Les petits marchands, munis au préalable de nombreuses oranges, leur en proposent trois ou quatre, en accompagnant leur offrande du plus joli compliment : "Bonne et heureuse année, et surtout le bonheur d'avoir bientôt un fils !" "Kong hi, tai kat, pit shang Kat tsz !" Le "Kat" de mandarine et celui de bonheur vont ensemble ; le nom accompagne la chose. Le vœu ne peut donc que se réaliser. Et le futur père joyeux ne peut faire moins que de payer présent et compliment de deux ou trois belles piécettes blanches.

Les dames à la même heure, traversent le pont susdit, ou, longeant la berge du fleuve, se mirent, mûes d'un même désir, dans le cristal de l'eau. Le mirage est du meilleur augure : elles

ne manqueront pas d'avoir un fils dans l'année.—(à suivre)

A. FABRE, M.E.,

Canton, 2 octobre 1920

Chers Bienfaiteurs du Canada,

Notre bonne Sœur Supérieure me fait le plaisir, à moi petite orpheline, de venir remercier nos amis canadiens de leur bonté à notre égard, et particulièrement des berceaux dont ils ont bien voulu se constituer les protecteurs dans notre Crèche de Canton.

Je dis merci à chacune des personnes qui s'intéressent aux pauvres petits enfants abandonnés de la grande ville païenne, et je les prie de compter sur les bien ferventes supplications de ces petits anges, ainsi que sur celles de leurs sœurs aînées. J'ai eu moi-même le grand bonheur d'être recueillie, dans mon enfance, dans cette maison où la charité catholique offre à toutes les souffrances un soulagement et une consolation.

Merci, je le répète, à vous tous, chers Bienfaiteurs du Canada ! Que le grand Dieu, Maître du ciel, vous récompense et vous accorde ses meilleures bénédictions pour la nouvelle année !

ANAP LAM

Quel est le bienfaiteur, quel est le héros à qui les peuples doivent autant de reconnaissance, d'hommage qu'à celui qui, au dépens de sa vie et de l'effusion de tout son sang, leur a fait connaître Jésus et sa lumière ? Il n'y a pas une comparaison possible entre les héros guerriers et les apôtres ; les premiers, après leur mort, n'ont plus rien à donner, tandis que le pouvoir des ouvriers évangéliques grandit après leur trépas

et qu'ils peuvent autant aujourd'hui par leur protection auprès de Dieu, qu'autrefois par les efforts de leur zèle et leur prédication.

Quel inébranlable courage que celui des missionnaires, et qu'on est fier d'appartenir à une religion qui donne d'aussi beaux exemples de force et de noblesse d'âme ! Mais nous contentons-nous d'une stérile admiration ?



## IN VIAM PACIS

(Par Mgr Pierre Rossillon, évêque-coadjuteur de Vizagapatam, Hindoustan)



LE 11 janvier 1920, après six ans d'attente, un télégramme nous avertissait que six places nous étaient réservées sur le "Paul-Lecat", en partance le 23 janvier pour l'Extrême-Orient.

"Enfin..." Ce mot exprimait tous nos sentiments d'impatience concentrés pendant six ans. Enfin, nous allions pouvoir partir, nous remettre dans la voie de notre vocation interrompue d'une manière si extraordinaire, nous allions revoir bientôt le pays de nos rêves, le pays de nos amours et de nos souffrances ! Mais... était-ce bien vrai ? on nous répondait depuis si longtemps : "Pas de place, écrivez-nous dans trois, dans six mois..." que nous n'osions trop nous livrer à une joie sans mélange.

\* \* \*

On nous donnait huit jours pour faire nos adieux, nous déraciner. Le temps est affreux : il vente, il pleut, il neige ; au dire des paysans savoyards, on n'aurait pas mis un chien dehors. Un vrai temps d'adieux ! On boucle ses malles à la hâte — pauvres malles, elles ne soupçonnent pas ce qui les

attend pendant la traversée — on saute dans les trains, les voitures, on se hâte, on court, on saisit vivement les mains qui se tendent, on s'embrasse, et, venu en coup de vent, on repart de même :

"Vous savez, impossible de rester plus longtemps. Je n'ai que huit jours... huit jours pour tout faire..."

— Huit jours ! non, cela n'en vaut pas la peine ; attendez un autre bateau... vous ne pouvez partir ainsi à l'improviste.

Pourquoi retourner chez vos Sauvages ?... Vous avez quarante-six ans, laissez partir les jeunes ; chacun son tour, après tout !

— Au service de Dieu il n'y a pas de limite d'âge, on travaille jusqu'au bout. Les jeunes viendront et feront de même. Et puis, voyez ce doigt...

— Oui, il y a un bel anneau... un anneau d'évêque.

— L'anneau de mes fiançailles. Je suis lié pour la vie à l'église de Vizagapatam, ce serait une trahison de l'abandonner. Qu'en pensez-vous ?

— C'est vrai, mais c'est bien dur ! Vous avez, vous autres missionnaires, des cœurs de fer pour jouer ainsi avec les séparations et les brisements...

— Peut-être..."



Et l'on s'en va dans la nuit, à grands pas, vers la gare, reprendre un train qui vous mènera plus loin.

\* \* \*

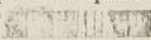
Un cœur de fer !... Ah ! un cœur de fer !... La porte là-bas s'est fermée au départ de l'exilé, il en a entendu le bruit ; il voit tous ses aimés reformer le cercle de famille ; les neveux, qui n'ont vu l'oncle qu'en passant, vont s'asseoir autour de la table pour le repas du soir... et le voyageur, en demandant son billet, au guichet de la gare, a des sanglots dans la voix.

Un cœur de fer, le cœur du missionnaire !... Eh ! bien, non ! Son cœur est bien un cœur de chair, un vrai cœur de chair. Après vingt ans de mission... vingt ans d'exil... vingt ans de tribulations... vingt ans de soleil implacable... vingt ans de fièvres débilitantes... il avait cru ce luth divin détraqué sans retour ; il avait cru qu'il ne vibrerait plus aux airs de sa jeunesse, qu'il ne tressaillirait plus aux chansons de son pays. Il avait cru !... Mais Dieu a fait le cœur pour vibrer aux bonnes et douces choses, et les belles amitiés sont de bonnes et douces choses... L'amour de la famille et des parents est une bonne et douce chose.

La guerre est venue, guerre dure, guerre sanglante, guerre longue. En six ans, le missionnaire eut le temps de faire la rééducation de ce cœur que l'Orient était supposé avoir endurci.

Au contact des amis, dans la chaude atmosphère de la famille, ce cœur s'est mis à reverdir, à fleurir, verdures et floraisons d'automne, infiniment douces au témoignage d'Aubigné :

*Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise.*

Comme d'innocentes colombes, tous les sentiments dont il avait cru avoir fait le sacrifice final, rentrent à nouveau dans la volière de son cœur. Or, voici l'heure des départs nouveaux, des séparations, éternelles cette fois. Toutes les colombes s'agitent ; son pauvre cœur n'en peut plus. Il expérimente le dicton connu des missionnaires : *A vingt-cinq ans, c'est un jeu de partir ; à quarante-cinq, c'est un déchirement !* Ah ! la jeunesse, elle est ardente, elle est légère, elle est courageuse, elle peut aller au bout du monde pour un sourire. L'âge mûr est plus lourd ; il connaît mieux la vie ; il sait pertinemment ce qui l'attend par delà le cercle bleu de l'horizon ; comme des feuilles mortes qui se détachent de la branche au souffle du vent, il a senti ses illusions s'en aller une à une. C'est maintenant qu'il comprend toute la profondeur du sacrifice demandé par les paroles divines : "Celui qui veut être mon disciple, qu'il quitte père, mère, et frères et sœurs, et tout ce qu'il possède ; qu'il se quitte lui-même pour me suivre !" 



## LES MÉMOIRES D'UN ANGE GARDIEN

*Le gracieux récit d'Angelo, paru dans le numéro de septembre, a fait désirer celui de son frère, Angelus, gardien du petit Paul. Nous laisserons donc parler ce bienheureux esprit.*



CHACUN de nous, anges gardiens, écrit le poème de la vie surnaturelle d'une âme. C'est cette âme, notre pupille chérie, qui nous fournit, par ses vertus, le sujet de nos récits et de nos chants. Une pensée, une parole, un soupir, une larme, le moindre mouvement nous devient précieux. Nous nous empressons de tailler le joyau, de le polir, de l'enchâsser là où il pourra briller avec plus d'éclat.

L'âme que le Très-Haut avait placée sous mon patronage était vraiment privilégiée : naître dans un pays et d'une famille catholiques, n'est-ce pas une marque de prédestination ?

LE PETIT FRÈRE.— Par son baptême, il devint l'enfant de Dieu comme moi, mais j'étais son aîné et le Père céleste m'avait confié mon petit frère.

"Tu auras pour lui la plus tendre affection, m'avait-il dit, et tu trouveras en mon cœur la mesure de ton dévouement."

Je regardai au cœur de Dieu et je vis la source d'où jaillirent la Création,

l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie.

A la vue de cette immense chaîne de merveilles dont chaque anneau porte l'empreinte de l'infinie charité, je fus confondu. Les clartés de la gloire ne pouvaient me dévoiler le fond de pareils mystères, et la langue qu'on parle dans les cieux était impuissante à redire mes transports.

Mais quand, après avoir admiré cet amour, j'en devenais l'organe, de quel feu je brûlais ! Mes fonctions m'associaient à la tendresse de Dieu et m'en faisaient goûter les délices.

Je n'existais plus pour moi seul. C'était désormais une vie à deux. J'étais pressé de communiquer à mon frère les perfections que j'avais reçues. Dieu agissait en moi. Il veillait par mes yeux, écoutait par mon oreille, courait par mes pieds, volait par mes ailes, aimait par mon cœur.

LES COLLABORATEURS.— A ses côtés se tenaient avec moi deux aides précieuses. L'une avait en partage la sagesse et l'autorité, et se distinguait par l'énergie de sa foi. L'autre révélait

dans la douceur de son regard et la bonté de son sourire l'aimable piété qui l'animait.

Ces parents si chrétiens embaumaient du parfum de leur vertu le sanctuaire de l'enfance.

Leur concours faisait ma force. S'ils ne pouvaient rien sans moi, qu'aurais-je pu faire sans eux? Pour avoir été privé d'un pareil secours, combien de mes frères ont vu leurs efforts paralysés!

J'avais encore pour soutien admirable le maître qui donnait des leçons au jeune âge.

Il m'apparut entouré de petits enfants. L'affection qu'il leur témoignait me rappela celle du Sauveur. Il les connaissait tous intimement, les désignait par leurs noms et les traitait avec respect. Il contemplait en eux l'Enfant Jésus et mettait, à corriger leurs défauts, le zèle et la délicatesse qu'il eût mis à soulager ses douleurs.

"Chers petits amis, leur disait-il, je serai tout à vous pour vous apprendre à connaître et à bénir Dieu, mais demandez d'abord à vos anges gardiens qu'ils m'obtiennent la lumière et l'amour."

Cet éducateur utilisait ainsi notre présence à ses leçons.

Le maître me captivait par l'industrie avec laquelle il abaissait à la portée d'un enfant les trésors recueillis dans de longues études. Le disciple, mon frère et mon protégé, me touchait en acceptant avec une naïve confiance les plus hauts mystères.

Je secondais le zèle des parents et du maître; je dissipais les brouillards qui s'élevaient des sens de l'enfant et donnais à son intelligence plus de netteté et d'étendue. Je prêtais à la vérité des couleurs plus vives, je mettais en relief les beautés de la foi, les charmes de la vertu, les magnificences de la religion. Je ne cessais de combattre la paresse, démon perfide qui tue en leur

germe les plus riches qualités et les plus purs talents.

Avec de pareils secours, la ferveur avait progressé avec la science, et le cœur avait acquis l'admirable sensibilité que donne une foi vive.

L'émotion ne put un jour être contenue. Une voix pieuse racontait les douleurs et la mort du Rédempteur. L'enfant se sentit l'âme déchirée et une larme vint mouiller sa paupière. Qu'il me parut beau! que son regard était touchant! Plus d'un séraphin, dans la patrie, envia cette larme d'un enfant de l'exil.

LE BEAU JOUR.— Il appelait de ses vœux le beau jour. Comme lui, je l'attendais impatiemment.

Dès la veille, anges et enfants se réunirent au pied de l'autel. Les âmes des futurs communicants venaient d'être purifiées. Il s'agissait de recevoir un Dieu! C'était un ciel que les esprits célestes auraient voulu préparer. Dans ces âmes resplendissaient les pierres précieuses de la foi, de la charité, de la modestie, de l'humilité, du dévouement et du sacrifice.

Les anges se montraient les couronnes suspendues au-dessus de la tête de leurs pupilles, et la leur ne leur semblait ni plus odorante ni plus douce.

Enfin se leva l'aurore du grand jour. Tandis que Paul s'avavançait vers la table sainte, un cortège magnifique descendait du ciel et se joignait à lui.

De part et d'autre il y avait des lumières, de l'encens, des concerts.

A l'approche de Jésus, je cours me prosterner devant lui et l'adorai. Après lui avoir offert le cœur de mon frère comme reposoir, je lui présentai ses hommages enflammés.

Je me tins respectueusement à côté de l'enfant durant son action de grâces. Jésus lui-même habitait corporellement



dans son âme ! Quelle touchante familiarité ! Auquel des esprits purs fut-il jamais accordé rien de semblable !

Dès cet instant, mon affection pour le jeune homme fut mêlée d'un sentiment de vénération. Un Dieu vivait en lui ; c'était le porteur du Christ que j'avais à conduire !

A MARIE.—“Voici, ô bienheureuse Mère, votre enfant ; le voici chantant, comme vous, son *Magnificat*, parce que le Dieu qui dépose les superbes et relève les humbles vient d'abaisser jusqu'à lui son regard.”

L'accueil fut plein d'effusion. Sans être aperçue, Marie l'attira près d'elle et l'honora de ses caresses. Pressés autour de nous, les anges se communiquaient leur admiration : “Quelle ressemblance avec le divin Adolescent de la Judée ! Même innocence, même docilité, même dévouement.”

LA LIBERTÉ.—Malgré tant de sollicitude et de soins dont elle était entourée, l'âme pouvait faire naufrage. Elle avait reçu de Dieu la liberté.

La couronne des élus est un don, mais elle est aussi une récompense. Le Créateur ne l'offre qu'au mérite de la créature. Il dépend de l'homme de se rendre bon ou de devenir méchant. S'il le veut, il sera sauvé ; s'il périt, il aura voulu périr. Chaque fois que, sous mon impulsion, mon pupille se dirigeait vers Dieu, j'en étais ravi, mais la crainte de la résistance n'était pas sans amertume.

Cette harpe, si animée sous mes doigts pour rendre les accents de la vertu, dès demain pourrait, par caprice, se livrer à Satan et rendre les sons grossiers des vices.

O liberté ! qui donc des anges et des hommes oserait t'envisager sans effroi ? A toi sont dues les délices du ciel ; de toi sont venues les horreurs de l'enfer !

L'AVENIR.—Le temps marchait. Quelle perspective allait s'offrir au jeune Paul ? Quel allait être mon ministère ?

Rien ne m'avait révélé le secret de Dieu. Comme je ne savais dans quelle voie m'appellerait cette âme en suivant l'attrait du ciel, ni de quels périls j'aurais à la garder, je me supposais par avance dans les situations les plus diverses.

Entre toutes, le sacerdoce fut l'objet de mon admiration et de mes complaisances. Quelle couronne réservée au fidèle dispensateur des grâces divines !

Mais le fardeau du prêtre est redoutable aux anges mêmes. En passant devant l'ange d'un prêtre, je le félicitais, je le traitais avec honneur ; je n'osais lui porter envie.

LA VOCATION.—Ému comme si j'avais dû apprendre le secret de ma propre destinée, je volai au ciel et pénétrai dans le sanctuaire.

Le livre où sont contenues les vocations humaines était environné d'anges qui en consultaient les oracles. Je vis des anges qui étaient tristes et affligés. L'un d'eux me dit avec douleur : “Le salut sera possible encore à l'âme qui m'est confiée, mais hélas ! qu'il lui sera difficile ! Elle n'aura plus les grâces de choix qui l'attendaient dans la voie où elle fut appelée d'abord.”

Le livre s'ouvrit enfin pour moi. A la page désirée, je lus : “Sacerdoce...” Toutes les difficultés du salut dans cette vocation si élevée s'accumulèrent à mes regards.

Le Seigneur, avec une douceur qui inspirait la confiance me dit : “Ouvre tes mains.”

Mes mains s'ouvrirent, et le Seigneur y déposa des grâces si abondantes que ma frayeur fut à l'instant dissipée.

Parmi ces grâces, les unes devaient faire connaître à mon cher Paul la

vocation à laquelle il était appelé, les autres devaient en faciliter les devoirs.

Ce fut à l'écart et dans la solitude, au pied de l'autel et en face de son éternité, que le jeune homme reçut de moi le secret qu'il avait sollicité avec tant d'ardeur.

**LE PRÊTRE.**— Le lévite a grandi à l'ombre du sanctuaire. Un insigne honneur lui est réservé et sa famille va recevoir d'abondantes bénédictions.

Au jour où il fut revêtu du sacerdoce et placé parmi les princes de l'Église, je tombai le premier à ses pieds et lui baisai les mains.

Ces mains qui venaient de recevoir un caractère sacré, étaient plus resplendissantes que les miennes. Elles allaient aussi exercer des fonctions plus sublimes et répandre de plus grands trésors.

Dans le nouveau prêtre, je saluai mon supérieur en puissance et en dignité.

Au sortir du sanctuaire, je lui cédai le pas avec une humble déférence. Je m'estimais trop honoré d'approcher et de soutenir celui qui était devenu un Dieu terrestre, un autre Jésus-Christ, celui dont la parole fera descendre Dieu sur la terre et monter les âmes dans le ciel.

A une dignité si haute devait correspondre une vie plus parfaite : je redoublai donc de soins.

**LE MINISTÈRE.**— Lorsque le prêtre de Jésus-Christ monta dans la chaire de vérité, mon zèle était en son cœur et animait ses paroles.

Quand il vint siéger au divin tribunal pour absoudre les pécheurs et replacer sur leurs fronts la couronne qu'ils avaient perdue, saisi d'admiration, je m'écriai : " Quel autre qu'un Dieu peut remettre les péchés, et rendre pur ce qui était impur ? "

Quand il reçut l'enfant à l'entrée de la vie et le revêtit de la robe d'innocence,

ou qu'il assista le vieillard à son départ de la terre et le munit de l'onction sainte, j'étais ravi de joie et je célébrais avec les anges mes frères ces merveilles étonnantes de l'amour divin.

Mais quand, en présence de la cour céleste qui l'inondait de ses lumières, mon cher pupille consacra le corps et le sang du Sauveur, et qu'au nom de Dieu même il proféra ces paroles : " Ceci est mon corps ; ceci est le calice de mon sang, " anéanti, je m'inclinai jusqu'à terre et n'osai lever les yeux ; ni chérubins ni séraphins ne m'étaient apparus à cette hauteur.

**L'APPEL.**— Je voyais au loin les anges des nations encore assises à l'ombre de la mort se tourner vers moi avec l'expression de la douleur, et je les entendais me crier : " Au secours ! "

Pour répondre à leurs vœux, je transmis au cœur de Paul dont je connaissais la générosité une vive image de cette détresse. Je lui rappelai tout ce qu'il avait fait depuis son enfance, pour les petits enfants mourants de la Chine. Je lui remis sous les yeux les sacrifices qu'il s'était imposés et leur sublime récompense. Je lui disais : " S'il est beau pour un ange d'avoir à conduire une âme au ciel, quel sera, pour le missionnaire, le bonheur d'y introduire des milliers d'autres ? "

Par ces paroles et par d'autres encore, je le pressai de se dévouer au salut des infidèles. Je fis plus : armé d'un dard aigu dont la pointe brûlait d'un feu divin, je transperçai ce cœur, lui fis éprouver les irrésistibles angoisses du zèle, et lui dis alors : " Allons. "

**A L'ŒUVRE.**— Dès que le messager du salut eut atteint le rivage qu'il souhaitait conquérir au vrai Dieu, les anges du peuple infidèle volèrent à sa rencontre.

" Béni soit, disaient-ils, celui qui vient au nom du Seigneur ! il sera



notre consolation et notre aide ; que d'âmes arrachées à Satan et portées dans les bras de leur Dieu par son concours et le nôtre !”

Sa main sacerdotale, aidée de mille mains angéliques, avait dressé, au cœur de cet empire, l'échelle des élus. J'y vis monter d'abord quelques âmes de petits enfants, puis quelques âmes de vieillards, puis des âmes nombreuses de tout âge et de tout rang. Je me rappelai alors avec bonheur le jour où Paul, par des sacrifices enfantins, avait fait gravir à ses premiers petits Chinois l'échelle lumineuse du Paradis.

“ Qui es-tu, ô toi qui luttas seul contre un monde et qui en triomphes ? ” s'écria le démon exaspéré. “ Mon nom est Légion, ” répondit l'apôtre, en retournant contre Satan la parole de Satan lui-même. “ Tu ne vois que moi, faible et infirme instrument ; mais avec moi sont les anges de mes parents, de mes amis et bienfaiteurs, de toutes les âmes que je suis venu sauver. . . ”

L'HOLOCAUSTE.— D'après les éternelles vues de Dieu sur cette âme, il fallait à une vie si belle un couronnement digne de ses prémices. “ Quel bonheur, dis-je au missionnaire, si, en arrosant de ton sang le cep que tu as planté, tu pouvais lui donner un nouvel accroissement ! ” L'apôtre fut ravi de joie.

Les apprêts du sacrifice ne tardèrent point : le prêtre de Jésus-Christ fut arrêté et jeté dans un cachot infect. La chaîne qui étreignait ses membres m'apparaissait plus brillante que l'or ; j'eus voulu pouvoir l'échanger contre mes ailes diaphanes.

Au moment du supplice, l'héroïque confesseur provoqua mon admiration lorsqu'il s'écria dans un saint transport : “ Je vais donc, enfin, être moulu comme le froment, pour devenir un pain digne de Jésus-Christ ! Heureuse et mille fois bénie la main qui me détachera

de ce monde pour m'unir à Jésus ! Elle se rendra coupable en me donnant le bonheur ; mais je supplierai si ardemment le Dieu des miséricordes, qu'il m'accordera de pouvoir la baiser un jour dans le ciel. ”

Quand le sang jaillit, des mains pieuses en recueillirent les gouttes. L'amour avait brisé le vase de parfums et les parfums s'étaient répandus : en pluie de grâces et de bénédictions, ce sang tombera sur les âmes pour les convertir et les sauver. Ce sera la vengeance du martyr.

Des plaintes se mêlèrent aux hymnes et aux chants des chrétiens qui entouraient le cadavre de Paul : “ Pourquoi donc, à nous aussi, ô Dieu, ne nous avez-vous pas donné un corps ? pourquoi l'homme seul jouira-t-il du bonheur de mourir pour vous ? Nous recevrons donc toujours, Seigneur, et nous ne rendrons jamais ! ” Mais à ces voix angéliques, une autre voix répondit : “ C'est pour l'homme qu'un Dieu est mort : à l'homme de mourir pour son Dieu. ”

LE TRIOMPHE.— A son diadème, j'attachai autant de pierres précieuses qu'il avait sauvé d'âmes et avec lui, je montai vers les régions de la patrie céleste. A son entrée dans les parvis du ciel, les élus firent entendre un chant triomphal : “ Quel est celui qui vient couvert d'un vêtement de pourpre et orné d'éclatantes blessures ? Qu'il est beau ce soldat qui a vaincu l'enfer, qui a donné un royaume à son prince et qui arrive chargé de dépouilles ! ”

Les anges qui environnaient le martyr ajoutaient : “ Ouvrez, ô princes du ciel, les portes de l'éternelle cité ! ”

Son auréole éclatait de bijoux éblouissants ; dans ses mains, je déposai une palme verdoyante à laquelle le Seigneur joignit un lis d'une merveilleuse blancheur.



D'unanimes applaudissements saluèrent le nouvel élu tandis que je le conduisais à son trône. Ces expressions de joie se prolongèrent surtout dans le chœur où l'âme vint prendre place.

Mais quels sont ces bras qui étreignent le saint apôtre, ces accents qui le pénètrent, ces cœurs pressés sur son cœur ?

Il n'a point de peine à les reconnaître :  
 "Salut, ô mon petit enfant ! Salut, ô mon bon vieillard !—Gloire à vous, père, héros, martyr bien-aimé !"

\* \* \*

Après avoir souvent fait mes délices des larmes de mon protégé dans la vallée terrestre, ah ! combien il m'est doux de partager ses joies immortelles !

ANGELUS

On vient de causer des petits Chinois.

— Dix sous par jour, combien cela fera-t-il à la fin du mois de décembre ?

— Cela fera \$3.10, grand-père.

— Très bien répondu, petite. Pour ta récompense, voilà \$3.10.

— O grand-père, quel dommage que je n'aie pas dit que cela faisait \$5.00 ! Donnez-moi encore cette différence ; je l'enverrai aux Sœurs Missionnaires pour le rachat d'une petite Chinoise !

Le zèle pour la gloire de Dieu fut la vertu distinctive des apôtres. C'est aussi la première propriété de l'amour divin. Un soldat est toujours prêt à défendre l'honneur de son prince et un fils celui de son père. Comment un chrétien pourrait-il se flatter d'aimer Dieu s'il est indifférent pour sa gloire ? Aime-t-il le prochain, si, le voyant en danger de périr, il ne tâche pas, du moins par ses larmes et ses prières, d'arrêter le malheur qui le menace ? Un véritable adorateur souhaite ardemment

de voir s'accomplir ce qu'il demande au commencement de l'oraison dominicale. Ce qu'il désire le plus, c'est que Dieu soit universellement connu, parfaitement aimé et fidèlement servi par tous les hommes. Comme le prophète royal, il invite toutes les créatures à s'unir à lui de toutes leurs puissances pour glorifier le Seigneur !

Tout peuple qui a la foi suppose des missionnaires qui la lui ont apportée. Notre peuple croyant apprécie ce bienfait et veut le faire partager aux nations encore environnées des ombres de la mort. Par la prière et par l'aumône se hâtera dans le monde le règne de Notre-Seigneur. Soyons donc généreux ; donnons sans compter, c'est Dieu qui compte !

Dieu rend avec usure. Voyez les champs. Un grain de blé est jeté en terre : un épi croîtra, portant sur sa tige 20, 30 grains semblables à celui qui leur a donné la vie. Croyez que pour les prières et aumônes faites à la cause des missions, Dieu vous rendra le centuple. Soyez généreux ; donnez, c'est Dieu qui compte !

Un enfant demandait un jour à sa mère : "Maman, où vont donc nos pensées?"... La mère lui répondit : "Dans la mémoire du bon Dieu, mon enfant."... Nos pensées sont bien fugitives et cependant Dieu les recueille dans son éternelle mémoire ! A combien plus forte raison y recueillera-t-il nos actions, fruits de nos pensées et sources de mérites nouveaux ? Donnons, donnons, donnons sans compter ; c'est Dieu qui compte, et Dieu se souvient !

Les âmes sont l'unique aumône que l'on puisse faire à Dieu.— J. L.

Nos amis verront avec bonheur l'accroissement donné aux Bourses missionnaires.

Une BOURSE est une SOMME D'ARGENT dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'un missionnaire.

La somme de \$5,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, et par une ou plusieurs personnes, forme une BOURSE complète.

#### Bourse complète :

BOURSE DU SAINT-ESPRIT. . . . . \$ 5000.00

#### BOURSES EN VOIE DE FONDATION :

BOURSE DU SACRÉ-CŒUR . . . . .	\$ 364.29
BOURSE VILLE-MARIE. . . . .	1459.79
BOURSE SAINT-JOSEPH. . . . .	251.25
BOURSE SAINT-PATRICE. . . . .	324.00
BOURSE MARIE-IMMACULÉE. . . . .	15.00

Beaucoup songent à éterniser leur nom sur la terre par un monument qui ne pourra résister aux ravages du temps ; heureux celui qui, suivant l'impulsion de la vraie charité, s'assure un MONUMENT VIVANT DE FOI ET D'AMOUR qui attestera pendant toute l'éternité de son zèle pour le salut des âmes. Créer une Bourse, ou contribuer à sa formation, ne serait-ce pas un moyen hautement louable de rendre immortelle la mémoire de quelque cher défunt ? Ne serait-ce pas lui procurer un monument en tout point digne d'un cœur chrétien ?



# COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

---

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leurs maison de Rimouski et de Joliette, les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.  
Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)  
Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.  
Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.  
Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.  
Étoles et bourses de salut, peintes ou brodées.  
Voiles huméraux de tous genres.  
Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.  
Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.  
Boîtes à hosties peintes.  
Sacs aux malades.  
Bannières, insignes pour congrégations, etc.  
Enfants-Jésus en cire et Crèches pour Noël.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, etc.

Prix donnés sur demande.

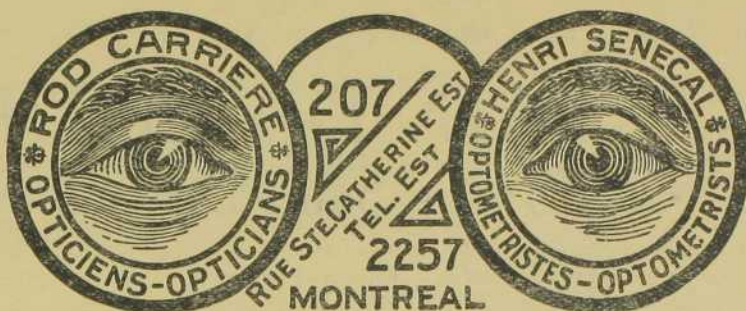
On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,  
314, Chemin Sainte-Catherine,  
Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,  
Rimouski, Qué.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,  
Joliette, Qué.





18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

## Medard Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Montréal. — Pain de fantaisie de toutes sortes.

*Seul propriétaire au Canada du célèbre pain KNEIPP.*

DEMANDEZ-LE

*Dieu crée les fruits...*

*Les hommes les cueillent...*

*Et nous en faisons des confitures*

LABRECQUE & PELLERIN ne sauraient produire quand les fruits manquent, car leurs confitures marque L. & P. sont pures.

Elles ont un goût qui platt aux plus exigeants. Demandez cette marque pour un produit pur.

## Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de Confitures, Sirop, Catsup.

Tél. Est 1075-1649

**111, St-Timothée,  
Montréal.**

## ARMAND GRAVEL

QUINCAILLIER

Fixtures électriques, Tapisserie, Peinture,  
Vaisselle.

**Coin Waverley et Bernard**

*Spécialité : Nous posons les vitres à domicile.*

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES...

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— v o y e z

# J.-A. SAINT-AMOUR

## 2173, rue Saint-Denis

*Spécialité : églises et couvents.*

Geo. VANDELAC, jr

— Etabli en 1890 —

Alex. GOUR

## Georges Vandelac

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Voitures doubles pour baptêmes et mariages  
Ambulance automobile et ambulance à chevaux.**70, RACHEL EST**

(Angle Cadieux),

MONTREAL

Tél.: St-Louis 1203 ; la nuit : 3229.

## B. Trudel & Cie

**36, Place D'Youville**

MONTREAL

Nous manufacturons l'Homogénéisateur :  
TRUDEL, le Condenseur Evaporateur: RUFF,  
Les Bassins Pasteuriseurs et Réfrigérateurs.  
Nous vendons toutes les machineries et fournitures nécessaires aux diverses Industries du Lait.

Tél. Main 118 ;

B. P. 484

Le soir, West 4120

COMPAGNIE DE BISCUITS

## "AETNA"

LIMITÉE

Entrepot et salle de vente : 245, Avenue  
Delorimier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de  
biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.  
— Nous accordons une attention spéciale  
aux commandes reçues des communautés  
religieuses.

— Achetez votre Harmonium ou Piano, de:—

## "The Leach Piano Co"

564, STE-CATHERINE OUEST

(Entre les rues Stanley et Drummond)

Comptant ou termes faciles. Écrivez  
pour informations.

## THE CANADIAN FLORAL CO.

L. LESPÉRANCE, prop.

257, Ave LAURIER  
O U T R E M O N T

Spécialité : Bouquets de noces et dessins  
mortuaires. (Tél. Rock. 830)

# J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

CHARBON DIAMANT NOIR

**141, rue Wolfe,****Montréal**



## BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondeurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

## AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois dite à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreux se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.



## HISTORIQUE

**D**E la population totale du globe, il y a au moins un milliard d'hommes qui sont encore plongés dans les erreurs du paganisme !... La Chine, à elle seule, ne compte-t-elle pas plus de 400, 000, 000 d'idolâtres !

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, est né du désir de voir le Canada prendre sa part, à côté des vaillantes congrégations de l'ancien monde, dans l'œuvre de l'évangélisation des infidèles, œuvre qui s'impose à tous les pays et si hautement recommandée par le Saint-Siège. Un institut, ayant sa maison-mère au Canada, pouvait plus facilement trouver, au sein de nos populations croyantes, de nombreuses recrues pour les missions, et provoquer, dans le pays, de précieuses sympathies.

Cet institut destiné aux missions étrangères, débuta en 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési et sous la direction de feu M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

En décembre 1904, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. "Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de " Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception."

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési recevait les vœux des premières religieuses.

En 1909, sur l'appel de Monseigneur Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première mission.

**FIN DE LA SOCIÉTÉ.** — La fin principale de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal est la sanctification de ses membres par la pratique des trois vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et par la fidélité à ses constitutions.

La fin secondaire et spécifique est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâce. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

## MOYENS D'ACTION

**EN PAYS INFIDÈLES.** — L'exercice des œuvres de miséricorde spirituelle, par l'éducation des enfants indigènes, l'instruction des catéchumènes et des néophytes, la formation de vierges catéchistes, l'assistance des mourants payens et chrétiens ; aussi par la direction de crèches, orphelinats, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc etc...

**EN PAYS CIVILISÉS.** — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions. Création de maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature, tant pour les maisons du Canada que pour celles de la Chine.

Écoles pour les enfants de nations idolâtres résidant dans le pays, direction de cours spéciaux pour les adultes payens, instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc...

Lignes de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés antireligieuses.

Retraites fermées pour développer, chez les jeunes filles, le zèle pour les intérêts de Dieu et des âmes et leur permettre d'étudier leur vocation.